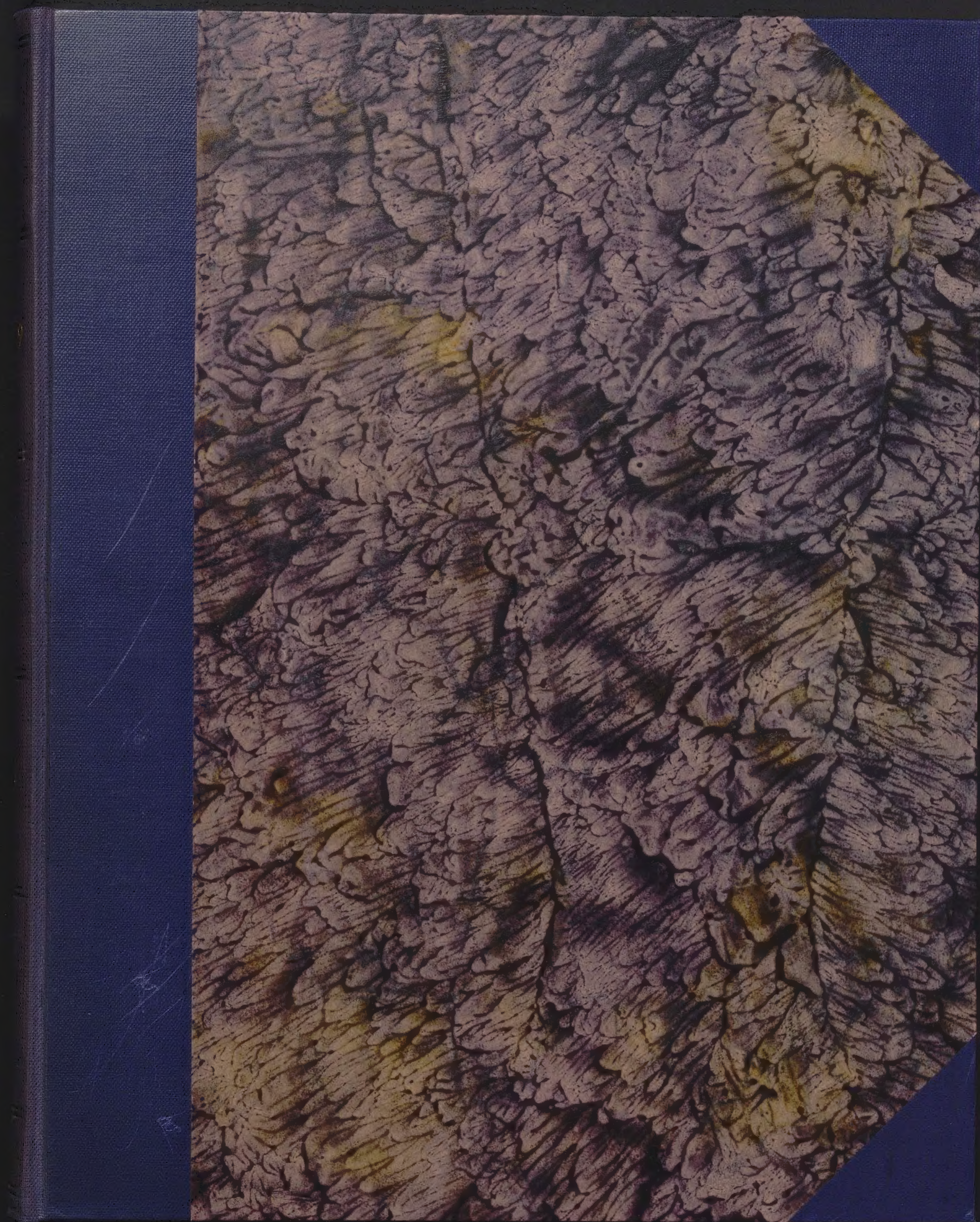


Ułożono i oprawiono w r. 1938.

Rkp. 5019, t. II.

Korespondencja Jana Hube z rodziną Kobylańskich.

K. 1-62 Listy Jana Hube do Emilji Kobylańskiej z dn. 17 VII 1830, 28 VII 1830, 4 VIII 1830, ? VIII 1830, 18 VIII 1830, 19 VIII 1830, 25 VIII 1830, 25 VIII 1830, 1 IX 1830, 8 IX 1830, 15. IX. 1830, 29 IX 1830, 5 X 1830, 20 X 1830, 3 XI 1830, 10 XI 1830, 24 XI 1830, 27 X 1830, 8 I 1831, 18 III 1831, 18 X 1831, 30 XI 1831, 13 XII 1831, 18 I 1832, 20 III 1832, 7 IV 1832, 29 VIII 1832, 21 III 1833, 15 V 1833.

K. 63-102 Bruliony listów Jana Hube do Emilji Kobylańskiej

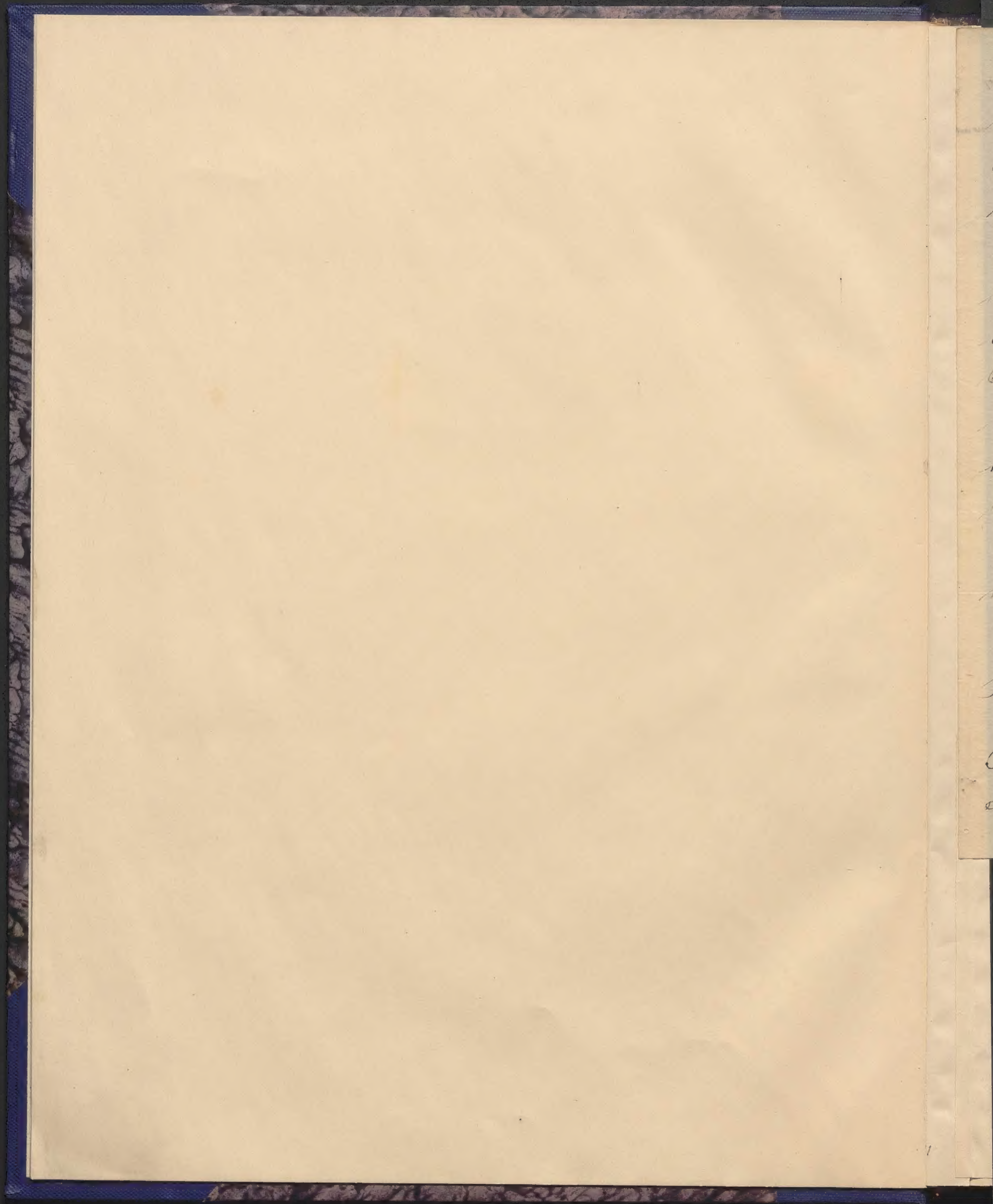
K. 103-108 1 list i 2 bruliony listów Jana Hube do pułkownika Kobylańskiego z dn. 10 XI. 1831 i b.d.

K. 109-116 Listy pułk. Kobylańskiego i córki Emilji do Jana Hube z dn. 10 XI 1830, 18 XI 1831, 28 III 1833.

K. 115-116 List pułk. Kobylańskiego do Romualda Hube z dn. 8 XI 1848.

K. 117-124 Listy Salomei Kobylańskiej do Jana Hube b.d.; z dn 18. X. 1820, 18 VIII 1830; 21 VI 1833.

K. 125-131 Listy Salomei Kobylańskiej do Romualda Hube z dn. 19. VIII ?, 4. II. 1868 i 27. VIII. 1869.



1

Vous vous étonnerez chère Emilie, de recevoir
encore d'ici de mes nouvelles. Mais tel est
réellement le cas que depuis que vous avez
daigné exaucer mes voeux, tout me réussit
à merveille. Quel heureux présage pour
l'avenir. – Nous restons encore ici jusqu'à
6 heures du soir. – Voici en attendant
la bague avec mon nom tel que vous
l'avez désiré. Vous ne me refuserez également
pas l'offre d'un peigne. –

Ma mère à qui j'ai annoncé –
mon bonheur est extrêmement enchantée –

Les autres bagues vous seront remises
par Joseph. –

Je m'en vais de ce pas chez Madame
Tarnowska pour lui offrir mes respects
et prendre congé d'Elle. J'espère que

y trouver Papa. Je me mets aux pieds
de Maman. Mes Complimens à Mesdemoiselles
Nos Soeurs. Aimez-moi chère Emilie
comme je vous aime. Tout à Vous
Samedi
le 17 Juillet 1830. Jenny

Mademoiselle Émilie Kobylanska

K. K.

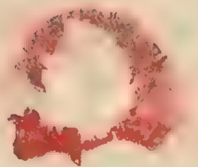
A Mademoiselle

[illegible] emoiselle [illegible] mitre [illegible] [illegible]

[illegible]

et très un[illegible]

signé C: K:



Monsieur le Colonel,

Je m'empresse de vous prevenir qu'après un voyage de presque 8 jours je suis arrivé ici en très bonne santé. Nous ne sommes pas allés si vite que nous comptions le faire mais en revanche nous allions plus commodément et sans avoir eu aucun accident. Le trajet surtout par votre cher Royaume a été très lent. Les connoissances à vous et surtout à Mr Jarkin ne nous laissoient pas partir de plusieurs stations sans nous avoir regalé et fêté. Mais dans les circonstances actuelles tout cela ne m'amusoit guère. Toutes mes pensées étoient pour Varsovie. C'est bien pénible de se voir arraché si subitement d'un lieu où l'on a contracté de si doux engagemens et où l'on laisse ce qu'on a le plus cher au monde.

Vous

Vous aviez bien raison de prédire que je ne verrai pas à Suwalki ce Monsieur auquel je devois exprimer les complimens de Votre part. Mais nous avions déjà perdu tant de tems aux stations précédentes qu'il nous étoit impossible de nous arrêter encore à Suwalki, où nous étions arrivé de très bonne heure, pour aller chercher ce Monsieur qu'on m'avoit dit demeurer très loin. — D'ailleurs je n'ai pas voulu qu'il y eut des retards quelconques purement de mon côté — d'autant plus que d'après les ordres de notre Ministre nous devions arriver jeudi, tandis que nous ne sommes arrivé ici que samedi.

Je ne Vous parle pas de la manière dont je passe mon tems ici, Vous pourrez le deviner très facilement. Je le passe d'une manière très triste et ne soupirer qu'après

le

le moment où j'aurai le bonheur de
Vous revoir. Veuillez bien me mettre
aux pieds de Madame et ne pas omettre
l'occasion de me donner de Vos nouvelles.

Je me recommande à Vos bonnes graces et
suis avec le plus grand respect

St. Petersbourg

votre tout dévoué

le 16/28 Juillet 1830.

Mulke

Przeszłej sztafety miałem honor-
go nieść Państwu Dobrodziejstwu
o szczęśliwem mem przybyciu do
Petersburga, dzisiaj zaś korzysta-
jąc z danego mi pozwolenia pisy-
wania do Panny Emilii, śmiem
przesłać na ręce Pani Dobrodziej-
kiej list do niej. Prawdziwie
będę szczęśliwym, gdy odbiorę wia-
domość o dobrem powodzeniu Pań-
stwa Dobrodziejstwa. Pan Piot.
Kownik w tej chwili zapewne jest
w Środle. Chwile miłe które
tam przepędziłem są zawsze pa-
miętne dla mnie. Oby moment ten
jak,

jak nayrychley zbliżył się w którym

bym znów mógł znaydować w gronie

Państwa Dobrodzieystwa.

Śmiełam się przesłać 2 ƀ herbaty

kupioney w Abugaryi, która słynie

z dobrey herbaty. Prowizja daiony

sprowadzoney z Petersburga iuż musia

ła skonczyć się.

Ściskaiąc rączki Pani Dobrodzieyki

zostaię z prawdziwym szacunkiem

w Petersburgu
d. 4 Sierpnia 1830.

nayniższym Sługą

[illegible]

St. Pétersbourg, le 4 Août 1830

Chère et aimable Emilie

J'ai eu quoique indirectement des nouvelles sur Vous. — Mr Joseph vient de m'écrire et me mande que Vous n'étiez pas encore retournée de la campagne. Votre retour de là a donc été très retardé. D'après ce que Vous m'aviez dit, Vous deviez quitter votre cher [illegible] le vendredi après mon départ.

J'espère qu'à l'heure qu'il est, Vous êtes déjà de retour, et en possession de la lettre, que je Vous ai écrite d'ici. Vous ne sauriez croire chère Emilie avec quelle impatience j'attends la Vôtre. Je ne cesse de me faire des reproches de ne Vous avoir prié de m'écrire sans attendre des nouvelles de moi. Qui sait peut-être vous aurez en cela

anticipé mes voeux et peut être, le Dimanche prochain, jour de l'arrivée de l'estaffette, m'apportera-t-il une lettre qui sera une étrenne pour moi.

Joseph, m'informe qu'il a déjà reçu la bague, il vous l'aura remise. C'est dans l'erreur de croire que la bague dont on avait ôté d'après vos ordres, la pierre, m'appartenait et se propose de la garder jusqu'à mon arrivée.

Je lui écris aujourd'hui de vous la remettre comme votre propriété et le prie même de faire faire tous les changemens à la nouvelle bague, au cas où elle n'aurait pas été trouvée bien faite pour vous.

Les nouvelles que j'ai à vous donner sur moi sont très courtes. Je me porte parfaitement bien, ne fréquente très peu, ni les

sociétés

sociétés ni les amusemens publics, car
dans la saison où nous sommes, il est
plus agréable d'employer le temps
à des promenades que de s'enfermer
dans les murs; d'ailleurs quelle espèce
d'agrémens pourrois-je y trouver
actuellement.

La ville est à présent assez déserte.
presque tout le monde se trouve à la
campagne c'est à dire aux datscha-
comme on appelle ici les maisons
de campagne.

Je finis ma présente avec la prière
que je vous adresse chère Emilie, de
m'écrire le plutôt possible une longue
lettre de ne vous la mesurer d'après
la mienne, je suis seul ici et vous
êtes entourée de toute votre famille,

Vous

Vous avez un champ plus vaste interdit.
nez moi donc d'elle. Tout ce qui
vous interesse ne pourra etre que
d'un grand interet pour moi.
A propos j'ai recu une lettre de
Romuald il est tres content de son
sejour de Paris il regrette seulement de
ne pouvoir pas y rester aussi long
tems qu'il le voudroit dans l'interet
même de l'étude faute de fonds.
J'espère que peut être le Gouvernement
viendra à son aide. Aujourd'hui Mr.
Cunat ecrira au comte Grabowski
Ministre des Cultes pour lui rappeler
la promesse qu'il nous avait faite d'obtenir
a Mr. Romuald un fonds de la Caisse du Ministre
qu'il preside.
Mes complimens à Mesdemoiselles vos sœurs
j'embrasse Mr. Maurice et Pierre et
vous baise les mains. Votre
tout devoué Jean

Nayczulsze me podziękowanie oświadczam za list którym mnie Pani Dobrodziejka obdarzyłaś. Sprawił mi on wielkie ukontentowanie zwłaszcza iż z niego powziąść mogę, że Państwo Dobrodziejstwo wszyscy zostaiecie przy dobrem powodzeniu. – Załącznie przesyłam list do Panny Emilii której list mi zrządził przyiemność iakiey wyrazić mi trudno. – Panu Wróblewskiemu który zapewne ciągle bawi na Wsi zasyłam moie uszanowanie. – Zdaie mi się iż to iest właśnie chwila w której Pani Dobrodziejka masz przed sobą podróż gdyby tak było iż by moy list właśnie przybył przed wyiazdem proszę przyiąć me nayszczersze życzenia szczęśliwey podróży.

Rączki całuię Pani Dobrodziejki i zostaię – z prawdziwym szacunkiem

Petersburgu

sierpnia 1830. –

nayniższym Sługą

[illegible]

Il est difficile, chère et aimable Emilie, à vous décrire, la joie que j'ai ressentie à la réception de la lettre qui portent les premières lignes que je tiens de vous et que j'ai attendue avec tant d'impatience. — Je l'ai lue et relue à plusieurs reprises. — Les sentimens que Vous y exprimez pour moi, m'ont vivement pénétré. Je ne puis trop me féliciter, que guidé par un pressentiment secret, j'ai dissipé à tems une opinion défavorable que Vous aviez pu momentanement Vous former de moi et prévenu des reproches que j'aurai mérité à juste titre. Je me suis parfaitement bien rappelé des expressions dont je m'étois servi dans ma première lettre, et qui ont subi une juste censure de votre part, mais j'ai cru la perte dont il s'agit d'un intérêt trop secondaire pour ne pas me laisser aller aux sentimens dont j'étois pénétré en Vous écrivant, et d'ailleurs il y avoit un je ne sais quoi qui me disoit que la perte se retrouvera. Je suis très reconnoissant à Papa pour la bonté qu'il a eu de se donner tant de peines à cette occasion. — Quel singulier concours des circonstances,

c'est,

c'est peut-être dans la même manière, que nous avons été informé de la superstition qui existe dans les deux pays et dont la nouvelle a fait le même effet sur nous. Mais vous aurez déjà remarqué chère amie plusieurs coïncidences de cette nature dans nos pensées &c. C'est avec bien de regret que je me sépare de la bague que vous m'aviez primitivement donnée, j'ai cru qu'elle ne serait échangée que contre une autre, qui nous unira pour toujours, mais puisque vous en avez décidé ainsi, il faut bien m'y soumettre, d'ailleurs j'en posséderai une autre de Tour dans deux ou trois jours. -

Si mes occupations me le permettent, j'écrirai encore aujourd'hui à un de mes frères pour le prier de me commander une voiture. Je me suis décidé pour une calèche, non qu'elle sera moins coûteuse, mais puisque j'en ferai faire une, qui sera aussi commode qu'un landau. Un de mes oncles en a commandé une chez le carrossier Wesbrietz, c'est d'après ce modèle que la nôtre devra être faite, et elle réunira toutes les qualités possibles pour faire le voyage commodément - Sous le rapport même de l'économie, ce choix est plus avantageux, vu, qu'il est

plus facile de se défaire ici d'une fabrique sans perte et même avec du gain. –

Je suis bien charmé que le choix du mouchoir a rencontré toute votre approbation. Je suis curieux de savoir, si je serai aussi heureux dans l'emplette que j'ai fait pour Vous aujourd'hui et que je vous fais passer dans une de deux boites qui vous seront remises et dont l'autre contient votre bague. – Si tout le présent ne Vous plaisoit, je suis au moins sûr, qu'une pièce sera de votre goût, je veux dire la pierre dans le cachet. C'est encore ici qu'un heureux hazard a favorisé le choix, car je ne m'en suis apperçu qu'après l'achat. En lisant ces lignes, Vous direz que peut-il m'envoyer donc? Pour ne pas trop suspendre Votre curiosité, je Vous dirai que c'est simplement une montre : Vous trouverez également dans une des boites un crochet qui Vous servira momentanément pour attacher la montre jusqu'à ce que nous y suppléerons par une chaine.

Chère Emilie vous ne croiez pas trop soigner Votre santé pourquoi Vous levez à quatre du matin pour m'écrire de

lettres qui me sont bien chères mais que je ne voudrais pas posséder au détriment de Votre Santé. — Ce rhume Vous l'avez gagné puisque Vous vous exposé à l'air plusieur soirees. — Quant à moi je me porte à merveille.

Ne voudriez Vous pas avoir la bonté, en voyant ma belle sœur Votre tante, de lui dire que je suis tres sensible à la lettre qui Elle m'a écrite, mais que je Lui demande pardon de ne pouvoir le lui exprimer aujourd'hui me manquant de tems et de renseignemens qu'elle m'a demandés relativement à l'affaire de Mr. Romiudd et que je serais peut être à même de lui communiquer l'estafette prochaine. Mes compliments à Mmes Vos sœurs. — j'envoye Mr. Maurice Pierre. —

St. Petersbourg 6/18 Août 1830. —

Votre tout dévoué

Jean

P. S.

J'aurai presque oublié de Vous envoyer encore un livre publié par mon ancien Maitre Anglais et qui sera je le crois d'une grande utilité dans Votre étude de la langue Anglaise. — Vous voyez par ces dernières lignes que je me presse déjà trop mais j'ai tant d'affaires encore devant moi, malgré que c'est fete aujourd'hui et que tout mes collegues sont allé à l'eglise — Mais je n'ai pas eu le tems de consulter quelle fete c'est. —

Chère Emilie.—

Vous trouverez une lacune dans ma correspondance et vous recevrez la lettre d'aujourd'hui qui part par une occasion extraordinaire, avant celle que je vous ai adressée hier par notre estafette ordinaire.

Si vous n'êtes pas encore en possession de cette lettre, qu'un paquet accompagne, vous la recevrez sous peu de jours par l'entremise de mon frère le Major — qui l'aura de M. Wierzeyski.—

Nous attendons à chaque moment l'arrivée du courrier pour recevoir nos expéditions, aussi je me hâte

de

de finir ma présente que je ne vous adresse que pour vous prouver chère et aimable Emilie que je n'omette aucune occasion qui se présente pour vous donner de mes nouvelles et vous assurer de mon attachement pour vous.—

Votre

St. Petersbourg
le 19 Août 1830.

tout dévoué
Jean.

Je présente mes respects à Maman, à laquelle j'ai écrit hier.

Depuis deux jours nous n'avons une chaleur à étouffer, pendant tout l'été on n'a pas eu ici une pareille chaleur.—

À Madame

Madame de Kobylinska

à Varsovie

ci joint un paquet
signé M: F C:



w Petersburgu d. 25 Sierp. 830.

15

Stosownie do danego mi rozkazu pospieszam przesłać Pani Dobrodzieyce 6 ст. Płoczek po 10 Rbl. ass. to iest razem 54 Zł. maiące służyć iako probki.

Załącznie przesyłam List do Pany Emilii i rączki całuię Pani Dobrodzieyki

Szczerodziczny Sługa

[illegible]

Chère et aimable amie, Je viens de
recevoir la bague, que vous m'avez envoyée
et qui était accompagnée d'une lettre de
Mamur. C'est dommage que la
bague est un peu trop grande, mais
elle est superbe. Je ne saurais ne
pas vous cacher, que j'étais extrême-
ment affligé de ne recevoir aucune
lettre de vous à côté de la bague en
question. Je ne puis l'attribuer
qu'au manque de temps. A l'heure
qu'il est vous devez déjà être en
possession de trois de mes lettres, dont,
chère amie, vous ne m'avez pas
annoncé la réception. Il paraît
qu'on ait mis du retard à la remise

de

[illegible] que je vous avois écrite le 4 de
ce mois, et après, toute réflexion, elle seroit
Vous être parvenue lorsque vous m'écri-
viez la dernière. Je n'aurois ni Vous-
ni Madame Votre mère à laquelle j'en
avois adressée une à la même état, n'en
faites pas mention. Si cher Emile,
Vous voulez voir Votre ami qui donnez
lui de Vos nouvelles le plus souvent possible,
et surtout entretenez-le au long sur
Votre compte.

M. [illegible] qui vient d'arriver ici
il y a quelque tems, a donné son premier
concert ce samedi ci. Je n'ai pas osé,
d'abord, puisqu'il est aussi difficile, ici,
qu'il l'étoit à Varsovie de se procurer des

billets

billets et en [illegible] hors qu'ils sont —
trop chers. Voyez vous il faut payer
pour un simple pantalon 25 r. Abl. Assig. de
banque ce qui veut dire 2½ Rt. de
notre argent; Elle est ici comme
ailleurs, l'objet d'une [illegible] univer-
selle. —

Adieu chère Emilie! Gardez le sou-
venir de celui qui vous porte un attache-
ment éternel.

St Petersburg — Tout à Vous

ce 25 Août 1830 — Jean

Chère Emilie. Je devrois me plaindre de Vous. - Une seconde estafette vient de passer; sans que j'ai reçu de lettre de Vous. - Est-ce que par hazard mes lettres ne Vous parviennent pas et Vous me taxez d'indifférence - ou seroit ce autre chose? Loin soit cette pensée de moi! Aujourd'hui Vous devez déjà posséder quatre lettres qui sont restées sans réponse chère Emilie. Elles Vous devroient parvenir par différentes entremises, il est impossible que toutes auroient mis du retard à les porter à leur destination. - Cette lettre est celle que je Vous ai écrite la dernière fois Vous seront remises par Mr Joseph. Je me porte parfaitement bien, mais je suis inquiète de n'avoir rien de Vous. Ce qui me console c'est qu'il n'y a aucune [illegible] jusqu'à l'arrivée de l'estafette.

Mes respects à vos parents.- Votre toute dévouée, [illegible]

[illegible] le 1[illegible] [illegible]

St Pétersbourg le 8 Septembre
1830.

21

Chère Emmie! je viens de recevoir Votre aimable lettre à la date du 26 Août et je vous en suis fort reconnaissant. C'est dit la vérité chère Emmie, en soutenant, qu'à chaque occasion je Vous donne de mes nouvelles. Dans une des estafettes qui part d'ici chaque semaine, il y avoit une lacune dans ma correspondance, mais je l'avois remplie bien vite, en Vous écrivant par une occasion extraordinaire. C'étoit réellement un petit billet mais il étoit précédé d'une plus grande lettre que je savois ne devoir Vous parvenir que quelques jours plus tard.

À côté d'une de mes lettres j'avois pris la liberté d'envoyer à Maman du Thé. Vous n'en faites aucune mention or elle doit être du nombre de celles qui ne vous ont pas été remises avec toute l'exactitude. — Vous me dites dans Votre post-scriptum que Vous me transmettez une lettre de Papa, cependant je ne l'ai pas trouvée dans Votre paquet, je dois donc suspendre le plaisir que j'aurai à la recevoir jusqu'à l'estafette prochaine qui je me flatte elle me parviendra avec des nouvelles de Votre part. Persistez [illegible]

ma

ma gratitude à Mesdemoiselles Vos soeurs pour leur aimable —
souvenir et à Maman — que je tacherai de me rendre digne
de l'intérêt qu'Elle me porte. Je vous serai infini-
ment obligé chère Emilie si vous m'envoyiez la
porteuse d'eau je la ferai tomber par la future Madame
Narzanowska dont le mariage aura lieu sous peu de
jours. — Je vous avoue franchement, que je suis
un peu embarassé comment satisfaire à Votre demande
de vous faire savoir quelle est la façon et la grandeur
des canapés ici le plus à la mode. J'ai vu ici des
canapés des différentes façons et grandeur, mais autant
que j'ai pu observer la mode ne paroit étendre son
empire jusqu'aux meubles de cette nature. Mais
voulez Vous connoître chère ami la façon et la grandeur
de mon canapé, je vous l'enverrai, mais vous me direz
comment s'y prendre. — Je ne veux pas vous donner de
l'embarras de m'expédier la femme, il vaut mieux la
laisser sous Votre sauvegarde et protection jusqu'à mon
arrivé à Varsovie. — Je suis charmé d'apprendre
que le dernier cadeau vous a plu. — Mais vos maux d'yeux
m'affligent

m'affligent. pourquoi ne faites vous pas usage du remede que je vous ai conseillé si rectem.t il vous soulage? — On m'a écrit de vos emotions en ouvrant un de mes paquets et n'y trouvant pas de lettre, et des deliberations qui s'en sont suivies entres les Dames avant qu'Elles s'etoient decidees à décacheter la lettre a l'adresse du Major sans sa presence. — Voyez comme je me conforme à vos desirs, quoique je vous sois absent et que je suis aujourd'hui très occupé, je vous écrit la présente sous l'enveloppe de mon frere Jean. — Pourquoi ne lui remettez vous pas vos lettres. Elles me parviendront exactem.t par son entremise. Les deux que vous m'avez écrites me sont parvenues separement et sur chacune se trouvoit écrit par la main d'un de mes connoissance de Varsovie ~~[illegible]~~ les mots vidi. Ah la meme Emilie!

Veuillez présenter mes respects à vos parens et mes complimens aux vos soeurs. J'embrasse Pierre et fais de voeux pour votre heureux retour chère Emilie.

Votre tout dévoué

Jean [illegible]

Chère Amie. J'espère qu'au moment
de l'arrivée de cette lettre, vous serez
déjà de retour de votre petit voyage.
De grâce, chère Amie, ne tardez pas de
m'écrire et me donner des nouvelles
sur votre santé. Elle ne doit pas avoir
souffert pour le voyage. Nous occupée [?],
vos yeux ont du même s'être améliorés
Votre séparation avec votre cher frère a dû
vous couter bien de peines! —

Je crois qu'il y a un grand qui-pro-quo
dans ma lettre que je vous ai dernièrement
écrite relativement à la Walse — s'il
s'agit de m'envoyer celle que je vous
ai donné à Varsovie c'est inutile. Mes
collègues en ont apporté plusieurs
copies. La future Madame Kauzanow

elles [?]

…a qui le sera demain en réalité – en possède une. –

La lettre que Vous m'aviez annoncé[e] de la part de Mr. votre Père, ne m'est point parvenue. Est-ce qu'elle se seroit par hazard égarée? C'étoit un nouveau désappointement pour moi à l'arrivée de la dernière estaffete, de ne recevoir ni cette lettre ni une de Vous. –

Veuillez présenter mes respects à Vos parens et ne me point oublier

St. Petersbourg
le [illegible] 1800 –

Tout à Vous
[illegible]

St Petersbourg, le 17/29 Septembre 1830.

Chère et aimable Emilie – ! Vous seule pouvez vous faire une idée, du plaisir, que j'avois eu, en ouvrant le paquet qui m'étoit récemment arrivé de Varsovie et y trouvant trois lettres de mon amie. – C'est par l'entremise de Joseph qu'elles me sont parvenues. Il m'informe d'avoir été la cause involontaire du retard de deux premières. Le plaisir que j'avois, comme je vous le dis, senti à la vue de vos lettres, a fait bientôt place à la douleur, en vous voyant vous plaindre de moi. Chère amie, je n'ai jamais voulu, que les sentimens que je vous avez exprimés dans un tems où j'étois privé de vos nouvelles, portassent, à vos yeux, un caractère des réproches. Je suis loin d'en faire jamais à ma chère Emilie. Aussi en lisant les lignes qui traçoient si vivement votre mecontentement, me doutois-je fort qu'il y avoit du serieux dans ce que vous m'exprimiez. – Je ne me suis pas trompé. A la fin d'un de vos lettres, vous me faites respirer en m'informant que ce que vous me disiez, n'étoit que pour me mortifier. Je tâcherai cependant de ne plus m'exposer à cette sorte d'épreuves même. J'étois bien affligé à vous entendre dire que mon procédé vous à presque fait verser des pleurs.

Du moment où Maman m'a permis de t'adresser par ce doux nom; je prendrai cette liberté à laquelle je ne croyois pas encore avoir assez de titres – aussi c'étoit, toujours avec une espèce de crainte, que je suivois sous ce rapport l'impulsion de mon coeur. La lettre, que notre chère maman m'a fait le plaisir de m'écrire m'a

m'a touché au vire. je sens tout ce qu'une Mère doit éprouver à la séparation d'un enfant si jeune encore pour l'abandonner pour ainsi dire à son propre sort. J'ai tout lieu de croire que les leçons de l'amour du bien qu'Elle a su instiller dans son coeur porteront d'excellens fruits. La lettre que vous m'avez écrite en Allemand m'a fait un grand plaisir. Avec quelle élégance vous maniez la plume dans cette langue! — D'ailleurs tout ce qu'elle contient respire l'amour filiale et fraternelle au plus haut degré. Quelle mere doit être heureuse de posséder des enfans imbus de tels sentimens — grâce toujours à ses soins. — Et vous craignez pour Maurice. Veuillez en lui écrivant, lui exprimer toute ma reconnoissance pour la lettre qu'il m'a écrite et les sentimens qu'il y exprime en ma faveur. — Que ces expressions — qui se trouvent encore dans Votre lettre Allemande — „que ce n'est qu'en vous entretenant avec moi que vous croyiez trouver de la consolation" — m'ont vivement touché. Oui chere amie, cette source vous est ouverte à toute occasion — puisez y, comme j'aurai recours à une pareille source chez vous — toutes les fois que j'aurai besoin de consolation — Vous voulez que je vous informe du jour de l'arrivée de l'estaffete à Petersbourg. — Elle nous arrive ordinairement les Dimanches et surtout lorsque les chemins sont bons, dans le cas contraires, elle tarde quelque fois d'un ou de deux jours. —

Vous ne pourrez pas croire comme je suis désolé de ne pouvoir remplir vos commissions ce jour ci meme. — Figurez Vous que ni dans l'endroit

ou j'avois acheté la laine que Vous possedez déja, ni dans un autre endroit, ils ne se trouvant point exactement les couleurs que Vous me demandez. — Cependant je ne désespère point, de n'en pas trouver encore, mais vous aurez la bonté d'avoir de la patience jusqu'à la semaine prochaine. En attendant ayez la complaisance de m'écrire, si en cas où je ne puisse avoir des couleurs exactemt. telles que vous le desirez, je pourrois vous en envoyer d'autres. — Comme je ne me croyez pas assez capable de remplir cette commission à Votre satisfaction je m'étois adressé à Madame Krzyzanowski qui a été assez bonne de s'en charger — mais vous voyez avec quel succès. C'est à la prochaine estafette que je vous informerai aussi du prix de la Batiste dans l'origine et ce que j'ai oui dire jusqu'à présent coute de 10 jusqu'à 12 Rbs a ss. deb. —

Malheureusement! je suis tombé sur le même expedient que vous me conseillez pour arrêter la bague mon constant compagnon. Je sais bon gré à Madame Czarnowska de la bonté qu'Elle a eu de se rappeler de moi. Veuillez lui exprimer mes respects et faites de suivre ses conseils quant à Votre santé. Pourquoi Votre santé se trouve t elle alterée, cela ne peut-être que la suite du chagrin que Vous avez du éprouver à la séparation de Mr. Maurice, car le voyage — lui même auroit du produire un effet tout contraire. — Ce qui me console, c'est que Vous me dites que cela va mieux. Que je suis charmé de trouver que vous vous plaisez dans la

Société

Société des habitans du Château de Saxe, ce sont actuellement d'[illegible] personnes et y manque seulement Charles qui est mon plus fort ami. — Si vous le croyez bon, je pourrais faire l'achat du mouchoir en question pour complaire à la Dame.

— Mais quoique à regret je dois finir la correspondance avec vous — j'ai encore tant de lettres à écrire. — Mes compliments à Mesdemoiselles vos soeurs. Je ne vous dis rien pour vos parens car je veux écrire à Papa.

Votre

tout dévoué

Jean

Chère Amie

Votre lettre du 19 Septembre m'a été envoyée par Hassefaty avec la plus grande exactitude. — Les nouvelles que cette lettre contient sur Votre santé m'ont véritablement réjouie. — C'est à tort chère Émilie que Vous me taxé d'inexactitude. — Je saisis toute occasion qui m'est offerte pour m'entretenir avec Vous — et soyez persuadé que ce sont là les momens que je passe les plus agréablement ici. — Je Vous suis infiniment obligé de la sollicitude que vous manifestez pour ma santé. — Il n'y a pas de sacrifice assez grand que je ne ferai pour Vous et celui que Vous me demandez est si petit que je puis le faire sans la moindre privation. Dès le lendemain de Votre lettre

j'ai

j'ai cessé de prendre du café. Pour ce qui est du thé je n'en prends presque pas mais à présent. J'ai été bien assurée tout le temps de ne pouvoir remplir votre commission complètement. Vous recevrez aujourd'hui seulement la laine de couleur amarante. Le marchand qui m'a vendu la laine m'a promis de me fournir les autres couleurs sous quinze jours. La laine qui vous servira actuellement ne pèse que 3 livres ½. Il n'y avait pas moyen d'en trouver plus.

J'espère que vous ne prendrez pas à la lettre ce que j'ai dit sur la maladie .. tout j'ai fait mention dans la lettre à Papa – et qu'ainsi vous ne vous inquiéterez pas sur mon compte. Je me porte à présent à merveille.

Mes respects aux parents et mille choses à Mlles vos soeurs

St. Petersbourg le 5 Octobre 1830.

C. d'S. [illegible]

St. Petersbourg le 20 Octobre 1830.

Chère Emilie. Votre lettre de la date du 8 Novembre m'est exactement parvenue. — Je ne Vous ais point écrit par le dernier courier chère amie, parce que j'étois ce jour dans un trouble occasionné par le Vol de tous mes meilleurs effets. — Imaginez Vous, on m'a volé la nuit de ce même jour, toute ma garderobe et ne m'a laissé que deux vieux fracs et un manteau dont le dernier et un de ces deux fracs se trouvoient déjà entre les mains des voleurs mais qu'ils ont laissés tomber je ne sais pas par quel miracle. — Voici chère amie la manière dont mon domestique raconte que le vol doit avoir été commis. Il prétend, que ce vol doit avoir été commis après minuit en sa présence, la porte de sa chambre qui est contigue à celle où mes effets se trouvoient, entre ouverte, et la lumière brulant auprès de lui et lui endormi dans une chaise car il attendoit mon retour d'une soirée à laquelle j'étois invitée. — Le voleur se seroit introduitte par un petit carreau de vitre (was ist das) dans la chambre qui donne sur la cour et après s'être emparé des effets qui se trouvoient étendus sur des chaises seroit retourné le même chemin. Auprès de la fenêtre se trouvoit des traces d'un pied qui paroissoit être petit et qui faisoit supposer qu'on avoit fait passer un garçon

et

et qui manquant un pied auroit pu renverser les effets les uns après les autres, sans faire du bruit qui auroit éveillé le domestique — d'ailleurs du profond sommeil. — Ce qui est cependant étonnant, c'est que mon chien qui se trouvoit dans la chambre et qui est extrêmement alert et qui au moindre mouvement fait un bruit épouvantable ne soit pas parvenu à effrayer le voleur ou à éveiller mon domestique. — D'après mes suppositions je crois mon domestique complice ou fortement fautif de cette action. — On m'avoit dit qu'il y avoit ce même soir chez lui quelqu'un, chose qu'il n'a jamais voulu avouer. Il se pourroit donc qu'il s'étoit absenté quelque part c. à. d. pour aller à la cuisine et que l'individu dont il s'agit, auroit pu avoir profité de ce moment, pour ouvrir les fenêtre et ainsi commettre le vol avec toute la facilité possible sans être incommodé par le chien. — Cet accident avoit fait alors sur moi une telle impression non pas pour la perte que j'avois essuyée mais pour avoir échappé encore à une plus grande que j'étois ce jour hors à rien et incapable d'écrire à qui que ce soit. — J'ai fait annoncer ce fait à la Police mais je n'ai nul espoir que la perte se retrouve. — Chère Elmire, je suis parfaitement désolé d'avoir peut-être tout involontairement vous occasionner ce chagrin, croyez moi l'idée ne m'est jamais venue d'entretenir des soupçons sur votre

votre compte. si jamais je me plaignois c'étoit, lorsque je me voyois
être sans vos nouvelles. — Je ne puis pas concevoir pourquoi,
Emilie, vous ne recevez pas exactement toutes mes lettres. Je
ne puis et ne veux soupçonner personne de les supprimer — mais
je vous en écrit presque à chaque occasion et lorsque je ne le
fais pas je vous en averti par la suivante. —

Je suis l'homme le plus heureux lorsque vous me donnez
des commissions et je mets tout l'empressement possible de
les remplir. Empressement qui doit servir d'avant coureur
à ce qui sera toujours. — Je suis seulement peiné quand
je ne puis le faire immédiatement. — Comme p.e. aujourd'hui
je ne puis pas vous envoyer l'étoffe que vous me demandez
sous l'enveloppe — car dans le magazin le plus renommé qui est
où je fais ordinairement les emplettes, on attend seulement
en quelques jours l'arrivée de nouvelles étoffes. Vous aurez
donc la bonté de vous armer de patience pour une huitaine
des jours. Je ne vous ai pas non plus acheté la fourrure —
car elle est si extrêmement chère — et d'ailleurs on ne la porte
pas dans cette capitale ainsi elle est rare. — Une bonne fourrure
de ce genre coute jusqu'à 25 XX #. Ce qui encore m'a arrêté
de faire cet achat c'est que vous me demandez un blame
et un blam suffiroit non seulement à élargir une ancienne

fourrure

fourrure mais à faire une doublure entière. — J'attends donc Votre
volonté sous ce rapport. — On n'a pas encore reçu les couleurs de la
laine que Vous desiriez avoir précédemment, mais je Vous envoye
chère Emilie celles que Vous me demandez dans Votre dernière lettre.
Me trouvant dans un Magasin où j'ai voulu faire ces emplettes
pour mon amie j'ai apperçu de très jolies peignes qui m'ont
beaucoup plus et qui ne sont mais fort à la mode pas chers. J'en ai fait une acqui-
sition pour Vous et pour Mlles Vos Soeurs, j'espère qu'elles seront
assez bonnes d'accepter ce petit souvenir de ma part. — Ces objets
sont encore accompagnés d'une boucle qui est destinée pour Vous.
Je Vous restitue l'argent que Vous m'avez envoyé — car
j'ai une prière à Vous faire c'est de m'acheter une pièce
de toile. Vous aurez la bonté de me faire faire des chemises
à Varsovie. Je Vous ferai parvenir un modèle par la prochaine
estafette. Les chemises resteront à Varsovie jusqu'à mon arrivée
Ma toute chère Emilie est bonne je prie Dieu qu'il soit le
même car avec Vous. Mes respects à Maman et à Papa
Mes compliments à Mlles Vos Soeurs et j'embrasse Pierre

Votre
tout dévoué.
[illegible]

A propos l'enveloppe dont il s'agit
est réellement de moi chère Emilie. —

St Pétersbourg le 3 Novembre
1830.

Chère Emilie. Je viens de recevoir Votre aimable lettre du 15 Octobre avec l'annexe qui m'a beaucoup amusée. J'ai tardé aujourd'hui de Vous écrire ce que jusqu'au moment où il nous faut faire nos paquets pour l'estafette, parce que je n'étais pas sûr, si je pourrois par le courrier d'aujourd'hui, Vous envoyer la laine que Vous me demandiez et ce n'est que dans cet instant même que je suis de retour du marchand où à la fin des fins on est parvenu à me procurer la laine, mais cependant pas tout à fait telle que Vous les désiriez.

Je Vous envoie chère amie par l'estafette d'aujourd'hui une chemise pour qu'elle serve

de modèle aux chemises dont la confection
j'ai recommandé à vos soins, bien aimable,
Je vous prie de ne pas regarder de si
près au prix qu'on exigera pour la
façon pourvu que les chemises soient
bien faites et selon la mode d'aujourd'hui.

Je vous suis infiniment obligé de la
sollicitude que vous exprimé pour ma santé
elle est bonne grâce à Dieu. Vous
n'avez pas la moindre inquiétude que
la maladie qui règne dans le pays d'iis
barrienne jusqu'à nous.

Ma lettre actuelle chère Anne est
très courte, mais je suis pressé, je finis
donc la présente à vous prier de penser
souvent à moi et d'exprimer mes respects
à Maman et à tata. Mille choses
à mesdemoiselles vos soeurs. T. à Vous.

Jean

St Pétersbourg le 29 Octobre / 10 Novembre 1830

Chère Emilie! je suis bien aise que la lettre que je Vous ai envoyée vous a plu. Je crois que vous devez déjà posséder le dernier franc... (x) Pour ce qui concerne nos comptes nous en ferons plus tard.

Ici les prix des livres quelque en soit la couleur est la même. Je vous remercie infiniment de ce que vous m'avez fait mention dans votre lettre de la fête de Maman. J'espère que ma lettre de félicitation arrivera encore assez à tems. J'avais pensé à cette fête, mais je ne la croyois pas si rapprochée, me réglant toujours ici d'après la date du vieux style qui diffère avec le nôtre de douze jours.

Vous me demandez de vous informer de la manière dont je passe mon tems. La plus grande partie du tems je la passe chez moi. Deux jours dans la semaine j'ai des soirées chez Madame Czapski

Kew

Kow dont le mari est Amiral et a été il n'y a
pas long temps [illegible] et [illegible] des [illegible]
[illegible] de [illegible]. Elle est une Polonaise. J'y
vais quelquefois. Ses soirées ne sont pas trop
brillantes et on voit à s'y trouver peu de
monde, circonstance qui date depuis que ce
grand [illegible] [illegible] de loi [illegible]
n'est plus en place; on y fait de la musique,
on y joue aux cartes et comme il y avait
[illegible], on y danse même. Je ne
prends part à [illegible] au premier [illegible]
parceque comme vous le savez je ne suis pas
musicien. Je ne prends point de [illegible]-
qu'autant qu'il s'agit d'un point écarté.
Chez aussi chaque semaine une soirée chez Mr
[illegible]zanowsky. Comme il est mon collègue et
d'ailleurs demeure dans la même maison que
moi, je ne puis pas me refuser à ne pas y aller.
Ici vous trouvez la reproduction de mêmes amusemens.

de me la refuser [illegible] avis de faire la connaissance d'une maison que mes collègues et mes compagnons fréquentaient et où l'on s'amuse parfaitement bien. Ces [illegible] connaissances je veux les faire et les cultiver pour que nous ayons quelques maisons que nous [illegible] fréquenter lorsque nous serons ensemble. J'arrive à attribuer simplement au seul hazard l'état dans lequel plusieurs de mes lettres vous sont parvenues.

Je [illegible] toujours de la voye du [illegible] pour vous transmettre mes paquets et [illegible] que vous trouverez très exactement [illegible] celui d'aujourd'hui, car je désirerais bien que la lettre de Maman [illegible] arriver avant ou le jour de sa fête. Cette lettre se trouve accompagnée d'une palatine que je vous prie d'offrir en mon nom à Maman en souvenir du jour de sa fête. et d'être l'interprète de mes sentiments [illegible]

Je suis infiniment reconnaissant à papa des lignes qu'il m'a adressées. Nous sommes ici tous à fait tranquilles quant à la Cholera. – Le Gouvernement a entrepris des mesures trop efficaces pour en craindre l'approche. [illegible] espère que j'aurai des nouvelles de [illegible] chère Emilie et qu'elle me fera [illegible] des [illegible] que je lui ai envoyées.

Je baise [illegible] chère Emilie et suis pour toujours [illegible]

[illegible]

Z prawdziwą przyjemnością korzystam z
zbliżającej się chwili imienin Panny
Dobrodziejki żeby JWPanią [illegible]
najszczersze me powinszowania. Panna
Emilia (do której piszę załączony list) pro-
siłem zarazem żeby była tłumaczem
moich uczuć i życzeń najpomyślniej-
szego powodzenia. —

Pieski [illegible] i Panny Dobrodziejki polecam
się JEY łaskawym względom. — N.B.
Felicyi i Wiktoryi kłaniam się nizko
Ściskam

i pozostaję zawsze.

Ulla

Varsovie le [illegible] novembre 18[illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qu'avant-hier, m'a donné

des inquiétudes sur le sort de différents paquets

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dites que

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nouvelles

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] cependant

[illegible] [illegible] retour arrivé. —

Ce qui me rassure un peu, c'est que je crois

pouvoir attribuer à l'irrégularité de la commu-

nication entre Modlin et Varsovie cette de la

réception de mes lettres. Je vous supplie

donc de m'informer à la première occasion

de [illegible] les paquets vous sont parvenus

pour que je puisse faire entreprendre des

recherches nécessaires au cas que quelques-uns

se fussent égarés. — N'ayez point d'in-

[illegible] [illegible] [illegible] maladie qui

a [illegible] [illegible] des ravages — non seulement

est loin de s'approcher de notre capitale
mais diminue même dans les endroits
où elle existe.– On nous assure d'avoir
trouvé un remède infaillible pour
traiter les malades atteints de la Cholera.
Que le tems me paroisse long où
j'aurai le plaisir de vous voir. On pré
tend ordinairement que le tems s'écoule
très vite, pour moi je trouve tout le
contraire depuis notre séparation, les
jours me paroissent des siècles.

Je suppose que vous reviendrez bientôt
à Varsovie, néanmoins que je écris
parceque nos lettres pourront nous
arriver plus régulièrement et adoucir
ainsi l'amertume d'absence.

Adieu chère amie – Mettez moi aux
pieds de vos parens et pensez à moi

Toute à vous

[illegible]

Chère Emilie. — Je n'ai pas reçu de nouvelles de votre part par la dernière estafette — mais cela ne m'inquiète maintenant plus vu votre séjour à la campagne d'où il ne vous est pas aussi facile de me faire parvenir vos lettres avec la même régularité que si vous vous trouviez dans la capitale. Vous recevez mon amie par l'estafette qui part aujourd'hui au lieu de l'étoffe que vous m'avez demandé un manteau tout fait. L'étoffe dont je vous parlois dans ma dernière lettre est arrivée mais c'est une étoffe connue depuis long-tems sous le nom de Tartan Ecossais et plus propre pour l'usage des Chevaux. — Je crains cependant

cependant que vous n'en trouverez pas le prix trop exorbitant aussi je ne vous en informerai qu'après que vous m'aurez dit ce qu'il coutéroit à Varsovie. —

Je ne vous ai pas encore écrit que Comman a reçu une très jolie bague en diamant pour la valeur ~~environ~~ de 200 ₶ en récompense de son ouvrage qu'il a offert à Sa Majesté L'Empereur et Roi cette bague se trouve encore ici, car nous ne voulons la lui envoyer que lorsqu'il sera de retour de l'étranger.

J'attends avec impatience l'arrivée de la lettre par laquelle vous m'annoncerez la réception du manteau et m'exprimerez votre approbation ou désapprobation, j'ai des appréhensions que cette fois-ci vous ne serez pas très contents de la manière dont je me suis acquitté de

Votre connaissance. — Écrivez moi cher ami toutes les fois qu'il vous sera possible de le faire et presentez mes respects a vos parens et bien des choses a Mesdemoiselles vos soeurs. Je t'embrasse Frere

St. Petersbourg
le 15/27 Octobre 1830. —

Tout a vous
Glinka

St. Pétersbourg, le 8 Janvier 1831

Chère Émilie. Je vous ai écrit le 1 décembre une longue lettre mais qui certainement ne vous est point parvenue. Je choisis la voie de la poste pour vous prévenir chère Émilie que je me porte parfaitement bien. Puisse cela être le même cas avec vous! c'est donc je vous en supplie chère Émilie de me faire savoir par la première estafette poste... En attendant croyez à tout [illegible] toute mon attachement pour vous je vous prie d'être [illegible] respects. Vos [illegible] [illegible] Votre

tout dévoué

Jean [illegible]

[illegible] 18. [illegible] 1831

[illegible] temps [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] elle [illegible]
[illegible] situation. [illegible]
[illegible] par le [illegible]
[illegible]
[illegible] mais sa lettre
ne paroît [illegible] bien venue.
Nous [illegible]
du départ des M[illegible] [illegible]
d'avoir eu [illegible]
[illegible] qui [illegible]
me [illegible] souvent entretenu [illegible]
me [illegible] quelque sorte de consolation
[illegible] où nous nous trou
vons [illegible] ne pouvoir [illegible].

Aussitôt qu'il [illegible] nouvelle, écrivez-moi
et en attendant [illegible]
[illegible]

tout à vous

[illegible]

St Petersbourg le 18 Octobre 1834 –

Chère Emilie. J'ai hésité jusqu'ici de rompre avec Vous, un silence de trois mois, parceque je me suis flatté que quelqu'un de mes parens m'écrirait, pour me donner des nouvelles sur le sort de tous ceux qui m'intéressent et m'indiquerait la voie par laquelle je pourrois Vous faire parvenir mes lettres. Cependant plus d'un mois s'est déja écoulé depuis que les communications entre Varsovie soient rétablies et je n'ai pas un mot de qui que ce soit. J'expédie ces peu des lignes à tout hazard par la poste ordinaire ne sachant nullemt quel en sera le sort, mais j'ai dû le faire, pour ne point être taxé d'indifférence. Ne voulant pas trop augmenter le volume de cette lettre je me borne aujourd'hui à Vous informer que je me porte parfaitemt. bien et à Vous conjurer de me donner le plutôt possible de Vos nouvelles et de celles de Vos aimables parens. – Une lettre que je Vous avois écrit le 1er Decembre passé m'étoit revenue par suite d'évènemens qui étoient survenus à cette époque à Varsovie. Je devois Vous restituer la lettre qui concernoit Mr Maurice. Je Vous avois encore adressé une autre plus tard par la poste. Elle ne doit non plus Vous être parvenue, puisque je n'ai reçu aucune réponse. – Que ne devez Vous pas avoir souffert chère Emilie pendant tout le tems d'épreuves auxquelles la providence a voulu nous soumettre. Mes respects à Vos chers parens et mes complimens à Mmes Vos soeurs. Tout à Vous Jean

Mademoiselle

Mademoiselle Emilie Krobylańska

K B

St Petersbourg le 18/30 Novembre 1831.

Chère Emilie: La lettre que Vous m'avez écrit sous la date du 7 de ce mois m'est parvenue il y a quelques jours. Tandis que j'étais ici dans une parfaite tranquillité, autant que les événements d'alors ont pu me le permettre, Vous serez chère Emilie être victime de votre dévouement pour l'humanité. Connaissant votre coeur compatissant j'aurais deviné la cause de votre maladie sans même que Vous me l'eussiez révélé. Le même coeur a encore voulu ménager ma sensibilité en voulant me préparer à un coup qui m'a frappé. Charles que Vous m'annoncez être dangereusement malade n'existe déjà plus. Combien de malheurs à la fois. Vous avez raison de dire que

ce,

queće n'est que dans la réligion qu'il faut chercher et qu'on trouve dela consolation. —

J'ai écrit il y a quelques tems une lettre à M. Notre papa. Je crains qu'elle ne soit mal interpretée. Elle n'a cepen. dant été motivé que par les circonstances actuelles. — Comme j'ai le coeur oppressé par tout ce qui nous est arrivé de malheureux depuis notre séparation!

Je suis réellem.t desolé, de n'avoir pas reçu aucune de lettres que Papa auroit eu la bonté de m'écrire. — Il est très probable que la lettre qu'il m'auroit adressé par l'entremise de Wolowski se soit égaré. Notre Wolowski dit qu'il y avoit eu des lacunes dans la correspondance que cette famille

famille à avec Varsovie. — Je Vous suis
infiniment obligée des nouvelles que Vous m'avez
donné sur la santé de ma pauvre Mère
Jean en m'écrivant ~~avez~~ avoit tout
a fait oublié de parler d'Elle: ce qui
avoit encore augmenté mes inquiétudes
Mon. Larrossian m'a fait un joli
tour, sans avoir égard aux circonstances
dans lesquelles nous vivions et à l'im-
possibilité dans laquelle je me trouvois
de retirer de suite la calèche que je lui
avois commandée à l'époque convenue
l'a vendue à mon insçu et —
réclame encore une indemnité de
ma part. Aussi je ne veux plus rien
avoir à faire avec lui quoiqu'il s'est
offert à m'en faire une autre mais
à un prix plus élevé. — Quoique je
ne

ne doute que la lettre que j'avois ecrit dernierem.t à Papa ne lui soit parvenu j'inviterais cependant mon frère dans la derniere du Général Rautenstrauch par l'entremise de la comme de qui j'avois expédié cette lettre sous l'enveloppe de Mr Jean. de s'en informer. —

Veuillez presenter mes respects à vos parens et dire mille choses a Mlles vos soeurs. —

M. à V[illegible]

Jean

Chère Cousine. - Outre le billet qui m'a été remis hier par
M. Wolowski, j'ai reçu de vous trois lettres par la poste.
Je crois qu'à l'heure qu'il est vous devez déjà être en
possession de la lettre que je vous ai écrite chère Cousine
en réponse à votre première. Elle devoit vous parve-
nir par l'entremise de la famille de Wolowski. Les
deux autres je les ai reçues dans le courant de la dernière
semaine. - Bercé de l'espoir qu'il y auroit bientôt
établi une communication plus régulière entre les
deux capitales j'ai un peu tardé de vous écrire.

La lettre que Mr votre père a eu la bonté de m'
adresser m'a fait beaucoup de plaisir. Le contenu
de vos deux lettres m'a fait frémir à la pensée
seule de ce qu'ont du souffrir vos bons parens lors
de votre dernière maladie suite de votre trop de dévoue-
ment de votre cœur. - De grâce soignez votre santé
et ne vous exposez pas à trop de sensibilité. - J'ai eu
il y a quelques jours de nouvelles de Mr Jean qui me
dit n'avoir encore reçu aucune ligne de moi, je
lui ai cependant déjà écrit trois lettres. Dans
l'une qu'il auroit du recevoir par l'entremise de Mme
Rautenstrauch se trouvoit inclus une par Papa. Romuald
de retour de l'étranger m'a écrit. Il m'expose l'état
déplorable dans lequel il a trouvé sa pauvre mère et
Cousine. Dieu veuille qu'il soit bientôt en état d'être

leur

leur protecteur pendant l'absence de mon frère. Je ne lui écris pas aujourd'hui parceque je suis pressé à finir celle ci pour la remettre assez à tems à la poste qui part dans une heure. Mais veuillez lui dire quand Vous le verrez que je m'acquitterois de tous dons il m'a chargé, j'implore, le avant que je lui écrive de me donner des nouvelles sur ceux qui sont absens.- Les lettres ainsi que les Vôtres pourrons me parvenir désormais par l'entremise de Mr Wierzeyski. J'ai encore une lettre à Nourreski[illegible] ver et qui concernoit Mr Maurice. Elle étoit déja en route pour Varsovie*, mais elle a dû rebrousser chemin avec une longue lettre pour vous de ma part. Recevez d'avance mes remercîmens pour les chemises, qui grâce à Vos soins sont devenues l'admiration générale. — Le Cholera a déja entièrement cessé; nous étions dans le tems dans une jolie frayeur. Il y avoit dans notre maison douze malades dont deux ont seulem! été exposés. Nous avons perdu un collègue qui dans l'écourant de 24 heures se trouvoit enterré par le Cholera. C'étoit cependant déja un vieillard de 80 ans dont les forces n'ont pu resister à une maladie

*c.a.d. l'année passée

Maladie qui étoit à son apogée. C'étoit un Mr. Swendorski, employé encore du tems du Roi Stanislas.—

Mes respects à vos parens et mille choses à Melle vos soeurs. J'embrasse Maurice et Pierre à qui j'en veux pour m'avoir écrivé de la moitié de la lettre de Papa.—

Tout à vous frère Emile
Jean

St Petersbourg le 1/13. Decembre 1831.

pour Mademoiselle Emilie

Chère Emilie. Une occasion pour Varsovie
se presente, j'en profite donc pour vous
écrire ayant été assuré qu'elle est sûre
Mr Bilon a eu la bonté de m'adresser
quelques lignes par Mr Grauber
qui vient d'arriver ici, il y a plus
d'un mois, elles m'ont fait d'autant
plus de satisfaction qu'elles me donnoient
des nouvelles sur vous et sur les votres.
Vous n'avez pas d'idée chère Emilie
comme je suis depuis quelque tems
surchargé de travail, je ne sais
plus où donner de la tête aussi
ma santé s'en ressent elle. Un de
mon collège, comme je crois vous l'avoir
déjà mandé est mort et un autre
qui m'étoit d'un grand secours

a

a reçu un semestre pour deux mois, ainsi je suis tout seul aux Verrières pour suffire à tout le travail. Vous avez jeté un baume dans mon âme en m'informant qu'on se nourrit de l'espoir que mon frère et Joseph vont retourner. Puisse cet espoir se réaliser ! Ma belle sœur et M. Cimme ont eu la bonté d'ajouter quelques lignes à Votre Lettre. Veuillez leur dire mille choses de ma part et leur exprimer que ce n'est que faute de temps que je ne leur écris aujourd'hui mais que je profiterai du départ prochain de Mr Grayber pour adresser de plus longues lettres

lettres à tout le monde. —

Mr Wolowski me presse tant de lui rendre mon paquet pour ne point manquer à l'occasion que je termine ma présente lettre en présentant mes respects à Vos parens. Tout à Vous

St Petersbourg
le 6/18 Janvier 1832.

Oscar

St Pétersbourg le 20 Mars 1832.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrit chère Emilie en dernier lieu. Vous y parlez d'une lettre que Mr votre père m'auroit adressée en réponse à la mienne. Aucune ligne de sa part ne m'est point parvenue et il a bien long tems. Vous m'aviez écrit dans le tems une longue lettre qui étoit la conséquence de cette écrite à Mr votre père. Je reconnois toute la justesse des pensées que vous y exprimez. Vous avez bien raison de dire qu'on compromet souvent son propre bien-être, en voulant trop faire pour les autres. Cet oubli de soi même en faveur de sa famille est bien excusable, mais devroit être exercé avec bien de précaution envers les étrangers. En négligeant cette dernière, et comptant trop sur la stabilité des choses dans notre pays

pays j'ai derangé mes affaires de manière à ne pouvoir les reparer qu'en me soumettant à la plus grande économie. — Les derniers évènemens outre qu'ils ont fait retarder l'exécution des voeux les plus chers à mon coeur, m'ont causé une perte de plus de 13000 fl. sur lesquels j'avois pu compter à Varsovie même.

Votre lettre ne me parle pas encore de la perte irreparable que vous avons essuyé dans votre famille. La santé délabrée a dû naturellement succomber sous le poids de tant de malheurs qui l'ont directement frappé. — Je m'imagine ce que Vous et Romuald ont dû souffrir en cette circonstance. —

Veuillez exprimer mes respects à Vos parens. —

M. à V.

№

Rewers na oddane Paki Prywatne.



Zaświadcza się iako na dniu dzisieyszym List pod adressem do W. Hubiego ——— w Petersburgu
z Pak ~~zawieraiąc w sobie~~ / z oznaczoną przez oddawcę wartością na Złł: ——— pod znakiem ——— których waga iest następuiąca:

Listu Funtów Łutów ½
Pák ——— ——— ———

w Domu tutéyszym Pocztowym oddanym został.
w Warszawie dnia 7 Mca Kwietnia — R: 1822

Frankoporto opłacone:

w Złocie — —	Złp:	gr:
w Srebrze — —	Złp:	gr:
w Bilonie — —	Złp:	gr:
w Miedzi — —	Złp:	gr:
w Billetach Kassowych	Złp:	gr:
w Ogóle	Złp: 2	gr:

Siwiński

Chère Mademoiselle Emilie: — Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez adressé en dernier lieu. Les nouvelles que vous m'y donnez sur les votres et sur les miens m'ont fait beaucoup de plaisir. — J'ai eu cette m^t besoin de [illegible] et j'ai été forcé d'en acheter ici à un prix assez exorbitant. Je serai encore dans le cas d'en faire un nouvel [illegible] mais toutefois je vous prierai de ne pas m'envoyer celles qui se trouvent chez vous.

Vous me parlez, très indistinctement, d'une école qui devroit être établie à St Pétersbourg. Il y en a plusieurs ici, mais il s'agit de celle où Mr. de Sainte Blanche a fait placer son neveu, c'est un [illegible] Cymilno[illegible]wskowy et qui porte le nom de celui des voies de communication. Il y a deux classes d'étudians dans cet institut; la première est composée de ceux qui y sont entretenus aux frais du Gouvernement

Gouvernement, la seconde de nouveau de ceux qui y étudient à leurs propres frais. Les derniers ne contractent aucune obligation envers le Gouvernement si ce n'est celle de gratitude tandis que les premiers sont obligés de servir l'état pendant un certain nombre d'années dans la même carrière. —

Le neveu de Mr. le comte Haucke est du nombre de ceux qui sont élevés de leurs propres frais, mais le neveu de Mr. Wolowski, qui se trouve également placé dans l'institut dont il s'agit, est à la charge du Gouvernement.

Si Vos parens ont le projet de faire placer dans cet institut Mr. Maurice, je crois, que la chose pourroit se faire très facilement, et votre père n'auroit qu'à adresser à ce sujet une pétition à l'Empereur que nous appuyerions de notre

notre maison-ici. Tant que je serai ici je pourrais mieux être utile à St. Maurice sous d'autres rapports quoiqu'il est à douter que mon séjour ici St. Pétersbourg se prolonge au delà de cette année, car outre d'autres contrariétés auxquelles je serai peut-être exposé et qui me forceront à cette démarche je suis déjà las du Service. Je tâcherai d'annexer à cette lettre des renseignemens plus exacts sur cet institut, s'ils me parviennent avant le départ du Courrier d'aujourd'hui. —

Mes respects à vos parens

Votre

tout dévoué

Jean

St. Pétersbourg
le 29 Août 1882. —

Les renseignemens dont j'ai mentionné plus haut —

haut ne me sont point parvenus, mais
pour compléter ceux que j'ai été moi même
à même de vous donner, je dois ajouter
qu'il faut avoir 15 ans accomplis pour
y être admis, en avance dans les ma-
thématiques, connaître la langue française
et savoir le Russe. L'enfant ne est
intentionné d'être placé dans un
des instituts et qui celui de
voies de communications est le
plus préférable tant sous le
rapport moral que physique. –
Celui qui veut être reçu dans cet insti-
tut doit être muni particulièrement d'un extrait bapti-
staire d'un certificat constatant qu'il
a été vacciné. –

Je viens de recevoir la lettre que Vous avez eu la générosité de m'écrire. Après le silence que j'ai gardé si long-tems, je ne méritais pas de lettres mais de justes reproches de Votre part. Ce crime est de peu de conséquence à côté d'un autre plus grand, celui de tarder à accomplir les engagemens que j'avais contracté envers Vous. Retard que les derniers événemens seuls ont pu expliquer. —

Dans une de mes lettres, je crois avoir dit le plan que j'avais formé pour l'avenir, si ces mêmes événemens ne seroient survenus à le déranger. Aujourd'hui ma position a tout à fait changé. Depuis deux ans je voyage et [illegible] où je trouve

maintes contrariétés. On m'avait fait
entrevoir la possibilité d'un avancement,
ce qui améliorant considérablement ma
situation, m'avait fait former le projet
de changer d'état. Cette possibilité
s'est présentée récemment et on m'a
mis de côté. Ce mécompte, outre qu'il
a dérangé mes calculs, n'a pu que me
fortifier encore plus dans la résolution de
quitter le service et de n'attendre qu'un
moment favorable pour la mettre à exécution.
Pour amener ce moment, il me faut
réparer mes affaires, qui sont dans un
dérangement complet ; il faut surtout
que le décret sur l'investiture soit plus
avantageux aux employés.

Le traitement que j'ai aujourd'hui
bien qu'il soit depuis la nouvelle année
augmenté

augmenté de 2000 fr qu'on m'a accordé personnellement et pour cette année ci — est loin de suffire aux dépenses d'une ville aussi chère que Petersbourg. — J'ai dû donc contracter des dettes que je ne vois d'autre possibilité d'acquitter qu'au moyen de la gratification qu'on nous accorde de tems en tems pour nous indemniser des pertes des revenus dont les voyages à Varsovie nous ont frustré.

J'ai cru devoir vous retracer Mademoiselle Emilie, ce tableau de ma situation pour qu'il vous justifie ma hésitation d'accomplir un engagement qui pourrait compromettre le bien être d'une personne digne d'un meilleur sort.

Agréez ici le tribut de ma reconnaissance

pour

[illegible] parens. Fais pour [illegible]
[illegible] et veuillez leur présenter mes respects

St Petersbourg — [illegible]

le [illegible] Mars 183[illegible]. — Jean [illegible]

Chère Emilie! Il paroit d'après la lettre que Maman a eu la bonté de m'écrire par le dernier Courrier, que celle que je vous ai adressée il y a quelques postes après la réception de la Vôtre, ne vous est point parvenue. En vous l'adressant, je n'avois d'autre but, que de me rappeler à Votre aimable souvenir et de me justifier du retard que j'ai mis à remplir mes engagements. Je ne recapitule pas ici cette lettre car sous peu une de mes connoissances partira pour Varsovie, que je prierai de mettre les choses au clair. Cette personne est à même de certifier que tout ce que j'ai avancé relativement à ma position gênante est vrai et que si les choses ont été traîné en longueur c'étoit que parce que je me flattois de sortir de cette position. Je ne desespère pas encore, mais il faut des circonstances plus favorables que celles d'aujourd'hui.

Je vous prie chère Emilie de me mettre aux pieds de Maman et de m'excuser auprès d'Elle de ne pas lui écrire aujourd'hui. Je souffre depuis

quelques

quelques jours ... je ne puis me rendre compte
le climat ne me convient plus je dépéris insensiblement.
Veuillez me garder une place dans votre souvenir
et me croire
C. ... Y.
... jean.
St Petersbourg le 15 Mai 1833.

Chère Mademoiselle Émilie Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez adressé en dernier lieu. — Les nouvelles que vous m'avez données sur les vôtres et sur les miens, m'ont fait beaucoup de plaisir. — Quoique J'ai eu réellement besoin de chemises et j'ai été forcé d'en acheter, vous pouvez garder tant. Je serai encore dans le cas d'en faire autant, mais je vous prie de ne pas m'envoyer celles qui se trouvent chez vous. —

Vous me parlez très indirectement d'une école qui devait être établie à St Blin. Il y en a plusieurs mais s'il s'agit de celle où Mr Le Général Hawkes (Tavernier) a été a fait placer son Neveu, c'est un établissement épouvantable

portant le nom de celui de voir
et commissaires. Il y a deux
classes d'ouvriers, la première
est employée de ceux qui y
sont entretenus aux frais
du Gouvernement la seconde
de ceux qui se livrent
leur propre intérêt. Les
premiers ne rentrent leurs
Ménage et réparations tant
que les autres s'en obligent
de servir l'état
pendant une certaine
nombre d'années.
Le nom de Mr le Comte
Hauke y est entretenu
à ses propres frais tandis
que le revenu de ces [illegible]
qui y est égal en [illegible] frais au

besoin de gouvernement.

Les deux frères ont le projet de tenir les blancs dans cette situation. Mr Maurice je crois que la chose pourra se faire très facilement. Mr votre frère n'aurait qu'à adresser à ce sujet un Mémoire à l'Empereur que nous et [illegible] de votre mieux ici.
de probabilité

Tant que je serai ici je pourrai même être utile à Mr Maurice ~~d'une~~ ~~autre~~ ~~manière~~ rapport ... mais il est à douter que mon séjour de Petersbourg soit de longue durée
en ce que je serai peut-être exposé à
y outre d'autres inconvénients qui me forceront
à cette démarche
Mille choses à lui de sa
et pourrai ainsi être dans le cas
[illegible] Service. Je tâcherai

d'envoyer a cette lettre des
renseignements plus exacts
sur cet individu si il
me parvient avant le
départ du courrier
aujourd'hui -
Mes respects à vos
parents Votre
tout dévoué
Gence

Chère Emilie

J'ai eu quoique indirectement, des nouvelles sur vous. Mlle Joseph vient de m'écrire et me mande que vous n'étiez pas encore retournée de la Campagne. Peut-être cela a-t-il dû être retardé parce que d'après ce que vous m'aviez dit vous deviez quitter [illegible] le vendredi suivant, après mon départ. J'espère qu'à l'heure qu'il est vous êtes déjà de retour et en possession de la lettre que je vous ai écrit à ici. — Vous ne sauriez croire chère Emilie avec quelle impatience j'attends la vôtre. — Je ne cesse de me faire des reproches de ne vous avoir prié de m'écrire sans attendre ma lettre. Qui sait peut-être vous aurez en

cela

cela anticipé mes desirs et peut-etre le Dimanche prochain, jour de l'arrivée de l'estafette m'apportera-t-il une lettre qui sera un baume pour moi.

Mr Joseph m'informe qu'il a déjà reçu la bague et vous l'aura déjà remis. C'est dans l'erreur de croire que la bague dont on avait ôté la pierre m'appartenait. il se propose donc de la conserver jusqu'à mon arrivée. Je lui écris aujourd'hui de vous la remettre comme votre propriété et le prie même de faire faire tous les changemens à la nouvelle bague, au cas où elle n'aura pas été faite comme elle devait l'être.

Les nouvelles que j'ai à vous donner sur moi même sont très courtes. Je me porte parfaitement bien, fréquente

tres

tir pour les sociétés je préfère mieux
d'employer tel temps favorable à faire
des promenades que de m'enfermer
dans les murs où d'ailleurs je ne pourrai
à présent trouver beaucoup d'agrément.
La ville est à présent assez vide, car
tout le monde se trouve à la campagne
soit à dire aux Datscha comme
on appelle ici les maisons de campagne.
Je finis ma lettre avec la prière de
m'écrire le plutôt possible une longue
lettre et de ne pas la mesurer d'après
la mienne. Vous êtes entourez de toute
votre famille (par vous avez un champ plus vaste:) entretenez-moi d'elle,
tout ce qui vous intéresse ne pourra
qu'avoir un intérêt pour moi.
A propos j'ai reçu une lettre de Lavinald
il est très content de son séjour de
Paris

il regrette seulement de ne pouvoir pas y rester aussi long temps qu'il le voudroit faute de fonds. J'espere que peut être le Gouvernement viendra à son aide. Aujourd'hui Mr [illegible] a écrit au Comte Grabowski Ministre de Cultes pour lui rappeler la promesse qu'il nous avoit faite d'obtenir pour Mr Kommali un fonds de la Caisse du Ministère qu'il préside.

Mes complimens à Mesdemoiselles vos Soeurs. J'embrasse Mr Maurice et Pierre.

Chère Amie

Votre lettre du 19 Septembre, m'a été exactement envoyée par Joseph. C'est avec une véritable joie que j'y ai lu que votre santé va parfaitement bien — car votre dernière m'avait un peu alarmé à ce sujet. C'est à tort cher(e) Emilie que vous me taxez d'être sujet à l'inexactitude. Je ne trouve de véritable plaisir qu'en m'entretenant avec vous.. Je vous suis infiniment reconnaissant de la sollicitude que vous manifestez pour ma santé. Il n'y a pas de sacrifice assez grand que je ne ferai pour vous. Celui que vous me demandez est si petit que je puis le faire sans la moindre privation. Dès le lendemain,

lendemain, après la réception de Votre lettre j'ai cessé de prendre du café. Pour ce qui est du thé je n'en prends presque pas. Imaginiez Vous chère Amélie qu'il ne m'en a pas été possible de remplir entièrement Votre commission. La le[illegible] d'aujourd'hui, Vous recevrez seulement de la laine à la couleur [illegible].
Les Marchandes comptent de recevoir sous quinze jours des transports [illegible] et il m'a été promis qu'alors je pourrai avoir les couleurs qui me manque. La laine qui Vous parviendra actuellement ne pèse que 3 l. [illegible] ½. il n'y avait pas moyen d'en trouver plus.
J'espère que Vous ne prendrez pas à la lettre quant à ce que j'ai dit sur la maladie dans la dernière lettre à Papa

il n'y a rien de plus improbable! et qu'ainsi vous ne vous inquiéterez pas au sujet de moi. — On ne sauroit se mieux porter que moi. —

Mes respects à vos parens. — Est ce que vous êtes [illegible] de retour de la campagne? —

Mille choses à Mesdemoiselles vos Sœurs.

Votre

tout dévoué.

[illegible]

Chère et aimable Emilie;

Je viens d'arriver ici en bonne santé, après un voyage de huit jours. Je ne vous parlerai pas de la manière dont je l'ai fait parce que ces détails offriraient très peu d'intérêt pour vous. — Je vous parlerai de ce qui me tient le plus au cœur c'est de vous qui a été l'objet de toutes mes pensées pendant la route; que vous me permettrez de vous entretenir. Vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'inquiétude dans laquelle je me suis trouvé en route et dans laquelle je me trouve encore. Cette inquiétude elle ne sera dissipée que par la première lettre que je recevrai de vous et que j'attends avec toute l'impatience. Croyez vous chère Emilie, je n'ai jamais moins désiré le terme

de

de mon voyage qu'actuellement, parceque en route je me croyois toujours près de Vous tandis que cette illusion a passé à mon arrivée dans cette capitale. Je sens à présent toute la distance qui me sépare de ce qui m'est le plus cher au monde. — Pourquoi les circonstances n'ont-elles pas permis d'en rapprocher le moment du bonheur qui m'attend?

Vous ne pouvez pas vous figurer la joie que je sentis lorsqu'en cherchant dans mon portefeuille j'ai retrouvé les 5 fl. en papier dont je Vous avez gagné une partie à l'écarté. Voila donc un second que dis-je un troisième ou peut-être un quatrième objet que je possède de Vous. Je Vous laisse à deviner ce que ces deux derniers objets

objets peuvent être. Mais j'ai perdu chère Emilie une chose à laquelle Vous aviez pris tant d'intérêt. J'ai conjuré ceux qui en savoient à ne Vous rien dire. — Mais — comme la franchise envers Vous sera toujours un de mes premiers devoirs, je n'ai pas pu passer sous silence cette circonstance qui a eue lieu dans mon voyage de Liotta à Varsovie. Mr Maurice s'en étoit aperçu le premier, et m'avoit demandé ce qu'étoit devenu ma larme. —

Vous m'aviez dit chère Emilie que Vous étiez intentionnée d'apprendre l'anglais. — Je Vous envoie les livres dont je me suis servi pour apprendre cette langue. — Il y a parmi eux

les

un qui ne renferme que des Synonymes. Elles sont destinées à être appris par cœur. Méthode généralement suivie par les Maîtres Anglais en ce qu'elle conduit le plus facilement au but. —

C'est tout que je Vous parle d'une superstition qui existe parmi les Russes, le gage d'une bague surmontée de l'image de Notre Sauveur est chez eux d'un mauvais augure. Vous rirez chère Emilie, mais cette nouvelle a fait une impression sur moi et m'a décidé à Vous prier d'échanger la bague que Vous m'avez donnée contre une autre qui portera toujours Votre chiffre. —

Comme Vous serez en tout l'arbitre de mes désirs, j'ai voulu vous consulter

faveur est chez eux d'un mauvais augure. — Vous direz chère Emilie que cette nouvelle a fait une impression sur moi, et qu'elle m'a décidé de Vous prier d'échanger la bague que Vous m'avez donnée contre une autre qui portera toujours Votre chiffre. —

Comme Vous serez en tout l'arbitre de mes désirs, j'ai voulu Vous consulter sur la voiture qui doit nous servir pour notre Voyage à Pétersbourg. Veuillez me mander si Vous désirez faire ce Voyage en calèche ou en voiture fermée. C'est d'après ce que Vous déciderez que je me conformerai pour commander une voiture à Varsovie où l'on peut l'avoir à meilleur marché.

Chère et aimable Emilie

Je viens d'arriver ici en bonne
santé après un voyage de 8 jours.
Je ne vous parlerai pas de la
manière dont j'ai fait ce voyage
parceque cela offrirait très peu
d'intérêt pour vous. Je vous
parlerai de ce qui me tient le
plus au cœur c'est de vous que
vous me permettrez de vous entre-
tenir. Vous ne pouvez pas vous
faire une idée de l'inquiétude
dans laquelle je me suis trouvée
pendant toute la route et dans
laquelle je me trouve encore.
Elle ne sera ~~pas~~ dissipée que
par la première lettre que je
recevrai de vous et que j'attends

avec toute l'impatience. — Je
n'ai jamais moins désiré le
terme de mon voyage que
<u>a présent</u> parcequ'en partie
je me croyais toujours près de
Vous, mais cette illusion a
malheureusement passé à mon
arrivée dans cette habitation je
sens à présent toute la distance
que me sépare de ce qui m'est
le plus cher au monde. Pour-
quoi les circonstances n'ont elles
pas permis a [?] rapprocher le
bonheur qui m'attend ? — Vous
ne pouvez vous figurer la joie
que je sentis lorsque en fouillant
dans mon portefeuille j'ai
trouvé l'argent en papier dont

vert une politesse Vous avez gagné à l'écarté. Voilà donc
Encore une seconde chose, une deux
une seconde chose peut-être une
troisième ou une quatrième chose
que je puisse dire Vous —
Je Vous laisse à deviner comme
ces deux dernières objets peuvent
être. — Mais j'ai perdu cette
année une chose à laquelle Vous
avez pris tant d'intérêts. J'ai
conjuré ceux qui en savaient de
ne Vous rien dire. — Mais comme
la franchise envers Vous sera
toujours un de mes premiers devoirs
je n'ai pas pu passer sous
silence cette circonstance qui
a eu lieu dans mon voyage
de Sicile à Varsovie. — M. Maurice
sue

s'en est aperçu le premier et m'a demandé ce qu'était devenu ma canne. —

Vous m'aviez dit Mère Emilie que Vous étiez intentionné d'apprendre l'anglais. — Je Vous envoie les livres dont je me suis servi pour apprendre cette langue. — Il y a parmi eux un qui ne renferme que des phrases toutes faites ces phrases sont destinées à les apprendre par cœur. C'est la meilleure méthode suivie par les Maîtres Anglais en ce qu'elle conduit le plus facilement au but. —

Il faut que je Vous parle d'une superstition qui existe parmi les Russes. — Le gage d'une bague surmontée de l'image de notre

Chère Emilie. — J'ai hésité jusqu'ici de rompre avec vous un silence de neuf mois parceque j'ai cru que quelqu'un de mes parens m'écrirait pour me donner des nouvelles sur le sort de tous ceux qui m'intéressent et me ~~donneront~~ manqueront les moyens par laquelle je pourrois faire vous faire parvenir de ~~nouvelles~~ ~~les lettres pendant si long temps entre~~ mes lettres rompue. — Cependant plus d'un mois ~~s'écoule~~ s'est déja écoulé depuis que les communications entre Varsovie sont retablis et je n'ai pas une ligne de qui que ce soit. J'expédie la présente lettre par la poste et à tout hazard ne sachant nullement quel en sera le sort, mais je l'ai du faire chère Emilie pour ~~ne~~ ne point être taxé d'indifference. — Ne voulant pas en augmenter trop le volume je me borne aujourd'hui à vous informer que je me porte parfaitement bien et à vous enjuirer de me donner le plutôt possible de vos nouvelles et de celles de vos aimables parens. — Une lettre que je vous avois écrit le 1er Decembre passé, m'étoit revenue par suite des évènemens qui étoient ~~arrivés~~ survenus à cette époque à Varsovie. — Je vois tous les jours

alors la lettre qui concernoit Mr Maurice.

Je vous ai adressé en une une autre plus tard par la poste ordinaire. Elle ne doit non plus être parvenue à sa destination puisque je n'ai reçu aucune réponse.

(Vous ne devez pas avoir des effets chez Emilie pendant tout le tems des épreuves auxquelles la providence a voulu nous soumettre...

Chère amie. — Outre le billet qui m'a été remis hier par Mr Wolowski j'ai reçu de vous trois lettres par la poste. — Je crois qu'à l'heur qu'il est vous dévez déjà être en possession de la lettre que je vous ai écrit chère Emilie en réponse à votre dernière. Elle devait vous parvenir par l'entremise de la famille de Wolowski. — Les deux dernières lettres je les ai reçues dans le courant de la dernière semaine. Bercé de l'espoir qu'il serait bientôt établi une communication plus régulière entre les deux capitales j'ai un peu tardé de vous écrire. La lettre que M^r votre père a eu la bonté de m'écrire m'a fait beaucoup de plaisir. Le contenu de vos deux lettres m'a fait frémir et la pensée ce qu'ont dû souffrir vos parens lors de votre dernière maladie. — J'ai eu il y a quelques jours des nouvelles de Mr Jean qui me mande qu'il n'a pas encore reçu aucune ligne de moi. (Je lui ai déjà écrit trois lettres dans une qu'il auroit du recevoir par l'entremise de Mme Hausen il trouvera se trouvoit inclu une de Papa. — Romuald de retour de l'étranger m'a écrit. Il m'a exposé l'état déplorable dans lequel il a trouvé ma pauvre mère et Anna. — Dieu veuille qu'il soit bientôt en état d'être leur protecteur pendant l'absence de mon frère. — Je ne lui écris pas aujourd'hui

parceque je suis pressé a finir celle ci pour la remettre
assez a tems a la poste qui part dans une heure —
mais veuillez lui dire quand V. le verrez que je m'acquitte-
rois de tout dont il m'a chargé. J'implore V. de me
donner des nouvelles sur ceux qui sont absens, ses
lettres pourront me parvenir par l'entremise de M.
Wierzuski. J'ai encore une lettre a Vous restituer
qui concernoit le Pce Maurice. — Elle étoit déja en route
a Varsovie l'année passée mais elle a du rebrousser
avec une longue lettre de ma part.

Chère Amie. - La lettre que vous m'avez écrit sous la date du 7 de ce mois, m'est parvenue il y a quelques jours. - Tout ce que vous y mandez jusqu'aux reproches que vous m'y faites m'a touché au vif. - Vos jours sacrifiés pour bien de l'humanité ont été en danger tandis que je vivais ici dans une parfaite tranquillité autant que les évènemens de cette époque ont pu le permettre - ~~Vos jours~~, vous pensiez être victime de votre devouement pour l'humanité. - Connoissant votre Coeur compatissant je aurais deviné la cause de votre maladie sans que vous me l'eussiez même dit, devoilé. - Ce même Coeur a encore voulu menager ma sensibilité en

en tentant me préparer a un coup qui m'a frappé. Charles que vous m'annoncez être dangereusement malade n'existe plus combien de malheurs à la fois - vous avez raison de dire que ce n'est que dans la religion qu'il faut chercher et qu'on trouve de la consolation. -
J'ai écrit une lettre à Mr Votre papa je sais qu'elle ne sera mal interprétée.

Chère Emilie. Après un silence de neuf mois dont vous n'ignorez pas la cause, je profite aujourd'hui de l'occasion pour vous adresser ce peu de lignes, en vous conjurant de me donner de vos nouvelles et de celles de vos parens.

Quant à moi, je me porte parfaitement bien, mais suis dans la plus grande inquiétude sur le sort de mes parens.

Une lettre que je vous avois écrite le 1er Décembre passé m'étoit revenue par suite des événemens qui étoient survenus à cette époque à Varsovie. — Je vous avois adressé encore une autre plus tard par la poste ordinaire, qui ne doit vous être pas parvenue puisque je n'ai reçu aucune réponse.

Dans la tristesse où je me trouve

Chère Emilie. — Il paroit d'après la lettre que Maman a eu la bonté de m'écrire par le dernier Courrier que celle que je vous ai adressé il y a quelque tems après la réception de la votre ne vous est point parvenue. — En vous l'adressant je n'avais d'autre but que de me rappeler à votre souvenir et de me justifier du retard à remplir mon engagement. — Une de mes connaissances va partir sous peu à Varsovie. Il sera à même de certifier que tout ce que j'ai dit relativement à ma position génante est vrai et que si j'ai trainé les choses en longueur c'est que n'étoit pas j'avois cru que je sortirai de cette position. Je ne désespère pas encore mais il faut des circonstances plus favorables que celles d'aujourd'hui.

Je vous prie chère Emilie de m'excuser auprès de Maman, que je ne lui écris pas aujourd'hui. Je souffre depuis quelque tems des insomnies dont je ne puis pas me rendre compte. — Le Climat ne me convient pas je dépéris insensiblement.

Chère et aimable Emilie. Vous seule pourrez vous faire une idée de ce que je sentis lorsque j'ai ouvert le paquet qui m'étoit arrivé de Varsovie et y avoir trouvé trois lettres de votre part. C'est par l'entremise de Joseph qu'elles me sont parvenues. — Il m'informe d'avoir été involontairement la cause du retard des deux premières. — Le plaisir que j'avois senti à la vue de vos lettres a fait place à de la peine en vous voyant vous plaindre de moi. — Chère amie, je n'ai jamais voulu que les sentimens que je vous avois exprimés dans le tems où j'étois privé de vos nouvelles portassent le charactère des reproches. — Je ne suis en aucune manière autorisé à vous en faire, aussi en lisant les lignes qui traçoient si vivement votre mécontement, j'avois un pressentiment qu'il n'y avoit pas du serieux dans ce que vous m'exprimiez. — Je ne me suis pas trompé, à la fin d'une de vos lettres vous me consolez en me disant que ce n'étoit que pour me mortifier que vous m'accusiez des soupçons que plutot je meritois moi-même. Je tacherai chère amie de ne plus m'exposer même à cet espèce d'epreuve. Au moment où Maman m'a permis de l'adresser de cette manière je prendrai cette liberté à laquelle je ne croyois pas encore avoir assez de titres aussi c'étoit toujours avec une espèce de crainte que je suivois à cet egard l'impulsion de mon coeur. La lettre que Maman a eu la bonté de m'écrire m'a fait bien du plaisir et de la p... Je sens tout ce qu'une Mère doit éprouver à la séparation

d'un

de [illegible] d'amour des

d'un enfant. – J'ai toute lieu [illegible] que Maman que

a su instiller dans [illegible] porteront des bons fruits. – ~~car c'est~~

~~de la formatio~~ ~~être~~ [illegible] que vous m'avez écrit en allemand

m'a fait un grand plaisir. Tout ce qu'elle contient respire

l'amour fraternelle au plus haut degré ~~Heureux s'il est aiguillé~~

~~de réciprocité~~ Heureux celui dont des pareils sentimens sont aiguillés

de réciprocité! – Comme vous exprimez – que ce ~~ne~~ c'est en

vous entretenant avec vous que vous croyez trouvez un moyen

ment de consolation – ont touché mon cœur. – Chère amie

cette source vous est toujours ouverte comme elle le sera

toujours pour moi dans votre cœur, sera toujours ouverte pour jeter du baume dans mon âme lorsque toutes les fois que je

serai dans le cas d'y recourir. –

Il est difficile chère et aimable Emilie, à vous décrire la
joie que j'ai ressentie à la réception de la lettre qui porte
les premières lignes que je tiens de Votre main, et que j'ai attendu avec tant d'impatience; je les
ai lues et relues à plusieurs reprises. Les sentiments que
Vous y exprimez pour moi m'ont vivement touché. —
Je ne puis trop me féliciter que guidé par une impulsion de
mon cœur j'ai ~~prévenu~~ dissipé l'opinion défavorable que Vous aviez pu
momentanément Vous former de moi. — Je me suis parfaite-
ment bien rappelé des expressions dont je me suis servi
dans la première lettre et qui ont subi votre censure
de Votre part, mais j'ai cru la perte de la canne d'un
intérêt trop secondaire pour ne pas me laisser aller
aux sentiments dont j'étais alors pénétré et d'ailleurs
j'avais un pressentiment secret que la canne se re-
trouverait. Je suis seulement peiné que Papa a eu la bonté
de se donner tant d'embarras lui-même pour si peu de
chose. Je dis si peu de chose, cependant Vous ne pourrez
pas vous faire une idée combien cette perte m'a donné de la
peine pour le premier moment par la raison même
que la canne était Votre favorite. — Quel singulier concours
des circonstances que peut-être dans le même moment nous avons été
informés de la superstition qui existe dans les campagnes et ~~que cette~~ dont la nouvelle a fait le même effet sur nous. Mais, aurez

remarqués chère amie plusieurs coïncidences dans de cette nature dans nos pensées &. — C'est avec bien de regret que je me sépare de la bague que vous m'avez primitivement donnée, je cru qu'elle serait échangée que contre une autre qui nous unira pour toujours — mais puisque nous en avons décidé de cette manière il faut bien s'y soumettre d'ailleurs dans deux ou trois jours j'en posséderais un autre. —

Si mes occupations me le permettront j'écrirai encore aujourd'hui à un de mes frères pour le prier de commander une voiture. — Je me suis arrêté sur une calèche non qu'elle sera moins chère mais que je la ferai faire de sorte à être aussi commode qu'un calège. Un de mes collègues en a commandé une chez le carrossier A. Geisshardt et il m'en a fait une description de manière à ne pas douter qu'elle ait les meilleures qualités possibles pour faire le voyage commodément. Même sous le rapport de l'économie ce choix est plus avantageux parce qu'on peut se défaire d'une calèche sans perte et même avec du gain. Je suis bien charmé que le choix du mouchoir a rencontré votre entière approbation

Je suis curieux de savoir si je serois aussi heureux dans
une cervelette que j'ai fait pour vous ces jours ci et
que je vous fais passer dans une de deux boîtes
qui vous seront remises et dont l'autre contient
votre bouquet. — Vous trouverez dans une pièce formant
partie de tout le présent si tout le présent ne rencontre
pas votre approbation je suis sûre qu'une pièce au
moins sera dans votre goût c'est à dire la pierre dans le
cachet c'est encore ici qu'un heureux hazard m'a favorisé
car je m'en suis aperçu déja après l'achat. — En lisant
ces lignes vous direz que ce qu'il m'envoye donc, je
ne veux pas trop curiosité [je vous dirois que] ~~c'est~~ simple une montre.
Vous trouverez également dans une des boîtes un crochet
qui vous servira momentanément et jusqu'à ce que nous
ne ~~pourvoirons~~ [nous ne s'y suppléons par] à une chaîne

Chere et aimable Emilie. Je viens de recevoir la bague que vous m'avez envoyée et qui étoit accompagnée d'une lettre de Maman. C'est dommage que la bague est tant soit peu trop grande car elle est superbe. Je ne saurois ne pas vous l'avouer, que j'étois extrêmement affligé de ne recevoir aucune lettre de vous à côté de la bague en question. Je ne puis l'attribuer qu'au manque de tems. A l'heure qu'il est, vous devez déjà être en possession de trois de mes lettres dont vous ne m'avez pas chère amie, annoncé la reception. Il faut qu'on aie mis du retard à la remise de celle que je vous ai

écrite

écrite le 4. car ni Vous ni Maman
n'a quelle: j'en ai reçu adressée une, sur
la même date n'en faites pas mention.
Si chère Emilie, Vous voulez voir Votre
ami gai, donnez lui de Vos nouvelles
le plus souvent possible et surtout entre-
tenez le au long sur Votre compte.
M. Lontag vient de donner ce Lundi
ci son premier Concert. Je n'y
ai pas été d'abord puisqu'il est aussi
difficile ici qu'il l'étoit à Varsovie
de se procurer des billets et ensuite
bien qu'ils soient trop chers - on
paye pour un simple fauteuil 25 Rbl
ass. de banque ce qui veut dire 2½ [illegible]
de notre argent. - Elle est ici comme

comme ailleurs l'admiration de tout

le monde. — Adieu chère Emilie - souvenez-vous

de celui qui vous adore - Tout à vous.

le $\frac{13}{25}$ Août 1830. — Jean

[illegible]

St. Petersbourg le 8 Septembre 1830.

Chère amie. — Je viens de recevoir Votre lettre à la date du 26. courant et je Vous en suis fort reconnaissante. J'ai soutenu la pure vérité, chère Emilie en Vous disant qu'à chaque occasion je Vous écrit — car réellement il n'y avoit qu'une seule lacune dans une estafette qui part chaque semaine, mais je l'avois même remplie en Vous adressant une lettre par une occasion extraordinaire. — Lettre que Vous appelez dans la Vôtre un petit Billet, car il l'étoit réellement mais il étoit précédé d'une plus grande lettre que je savois qu'elle Vous parviendra plus tard. — A côté d'une de mes lettres j'avois envoyé à Maman du Thé Vous n'en faites pas mention — elle doit être une des nombre [ceux] qui ne vous ont pas été remises également. — Vous me dites dans Votre post scriptum que Vous m'transmettez une lettre de Papa, cependant je ne l'ai pas trouvé dans Votre paquet. je dois donc suspendre le plaisir que j'aurai à la recevoir [jusqu'à] la estafette prochaine où je me flatte que [elle me parviendra] je l'aurai avec des nouvelles de Votre part. Veuillez exprimer ma reconnoissance a Mes

demoiselles

demoiselles vos soeurs pour leur aimable souvenir et à Maman que je tacherai de me rendre digne de l'intérêt ~~bonté~~ qu'Elle a pour moi. — Je vous serai infiniment obligé chere Cousine, si vous m'envoyez la porteuse d'eau je la ferai toucher par la future Madame Kaczanowska dont le mariage se fera sous peu de jour. — Je vous avoue franchement, que je suis un peu embarassé comment satisfaire à votre demande de vous faire savoir qu'elle est la façon et la grandeur des Canapés le plus à la mode ici. J'ai vu ici Canapés des differentes façons et des differentes grandeur et ici la mode ~~ne~~ s'étend pas (encore) jusqu'aux meubles de cette Nature mais voulez vous connoitre la façon et la grandeur de mon Canapé je vous l'enverrai mais vous me direz comment m'y prendre. — Vous vous ecrierez quelle gaucherie —. Je ne veux pas vous faire la peine de m'expédier la femme, il vaut mieux de la laisser sous votre sauvegarde jusqu'à mon arrivée à Varsovie. Je suis très charmé que le cadeau que je vous avois envoyé dernierement vous a plu. — On m'a écrit

de vos

observations en ouvrant un des paquets et n'y trouvant pas de lettre. Et des délibérations qu'il y avoit entre vous Dames avant de se decider d'ouvrir la lettre au Major dans son absence. - Voyez comme je vous vais au devant de vos désirs, quoique je vous sois absent et que ma lettre vous attendra ~~bien~~ quelque tems, je vous écris la présente sous l'enveloppe de mon frère Jean au milieu de nombreuses occupations.

Veuillez présenter mes respects à vos parens et mes complimens à Mlles vos Soeurs j'embrasse Pierre. Votre tout devoué

Jean -

Pourquoi ne remettez vous pas vos lettres au Major. elles me parviendrons exactem^t par son entremise. - Les deux lettres que vous m'avez écrit jusqu'ici me sont parvenues separément, avec des notes sur leur enveloppe comme vis K. - Ah! la même Emilie! écrites par un de mes connoissances de Varsovie

St Pétersbourg, le 17/29 Septembre 1830

Chère et aimable Emilie! Vous seule pourrez vous faire une idée du plaisir que j'ai senti en ouvrant le paquet qui m'étoit récemment arrivé de Varsovie et n'y trouvant trois lettres de votre part. C'est par l'entremise de Joseph qu'elles me sont parvenues. Il m'informe d'avoir été involontairement la cause du retard de vos premières. — La jalousie que j'avois senti à la vue de vos lettres a fait place à de la peine, en vous voyant vous plaindre de moi. — Chère amie, je n'ai jamais voulu que les sentimens que je vous avois exprimé dans le temps, où j'étois privé de vos nouvelles, portassent le caractère [illegible] (je suis loin de vous en faire; aussi en lisant les lignes qui traçoient vivement votre mécontentement me doutais-je qu'il y avoit du sérieux dans ce que vous m'exprimiez. Je ne me suis pas trompé. A la fin d'une de vos lettres, vous me faites respirer, en m'informant que ce que vous me disiez n'étoit que pour me mortifier. — Je tâcherai cependant à ne plus m'exposer à cette sorte d'épreuve. J'étois trop affligé à vous entendre dire que mon procédé vous a presque fait verser des pleurs.

Au moment où Maman m'a permis de t'adresser de ce doux nom, je prendrai cette liberté à laquelle je ne croyois pas encore avoir assez de titres — aussi c'étoit toujours avec une espèce de crainte que je suivois sous ce rapport l'impulsion de mon cœur. La lettre que notre chère maman m'a fait le plaisir de m'écrire m'a touché au vif. — Je sens tout ce qu'une Mère doit éprouver à la séparation d'un enfant encore si jeune et qu'elle doit abandonner à son propre sort pour ainsi dire. — J'ai tout lieu de croire que

les

les bons de l'Amour du bien que Maman a su lui inspirer porteront des fruits excellents. — La lettre que vous m'avez écrite en allemand m'a fait un grand plaisir. — Avec quelle élégance vous maniez la plume dans cette langue. — D'ailleurs tout ce qu'elle contient respire l'amour filiale et fraternel au plus haut degré. — Qu'une mère doit être heureuse d'avoir des enfans imbues de tels sentimens; grâce toujours à ses soins. — Et vous craignez pour Maurice! — Veuillez en lui écrivant, lui exprimer toute ma reconnoissance, pour la lettre qu'il m'a écrite et les sentimens qu'il y exprime. — Comme ces expressions — qui se trouvaient encore dans votre lettre Allemande — que ce n'est qu'en vous entretenant avec moi que vous croyiez trouver de la consolation — m'ont touché au vif. — Chère amie cette source vous est ouverte en toute occasion puisez y — comme j'aurai recours à une pareille source chez vous, lorsque j'aurai besoin de consolation — Vous me demandez de vous informer du jour de l'arrivée de l'estafette à Petersbourg pour régler l'envoie de vos lettres, l'estafette nous arrive ordinairement les Dimanches, surtout lorsque les chemins sont bons, lorsqu'ils sont mauvais elle tarde quelquefois d'un ou de deux jours.

Vous ne pourrez pas croire comme je suis désolé à ne pouvoir remplir vos commissions aujourd'hui, et à douter même à pouvoir le faire plus tard. Figurez vous que dans

l'endroit

dans l'endroit où j'avois achété la laine que Vous possedez déja, il ne se trouve exactement la couleur que vous demandez. — Il y a de l'amarante mais dont la qualité est mauvaise. — Cependant je ne desespère pas que je n'en trouve encore, mais Vous aurez la bonté d'avoir de la patience jusqu'à la semaine prochaine. — En attendant ayez la bonté de m'écrire, si en cas où je ne puisse avoir des couleurs exactement telles que Vous le demandez je pourrois Vous en envoyer d'autres. — Comme je ne me croyez pas assez capable de remplir cette commission à votre satisfaction, Madame Kaczanowska a eu la complaisance de s'en charger mais sans succès. comme vous voyez C'est la prochaine estafette que je vous informerai du prix de la Baliste

Je suis tombé sur les même expédients, que Vous m'avez proposé, pour arrêter la bague qui est mon constant compagnon. — Je suis bien gré à Madame Tarnowska de la bonté qu'Elle a eu à se rappeler de moi. Veuillez lui exprimer mes respects. et tachez de suivre ses conseils quant à Votre santé. Pourquoi votre santé se trouve-t-elle altérée? cela ne peut être que la suite du chagrin que Vous avez dû éprouver à la separation de Mr. Maurice, car le voyage aurait du produire un effet tout autre. — Ce qui me console c'est que Vous m'informez que cela va mieux. — Je suis très charmé que vous vous plaisez dans la société des habitans du Château de Saye ce sont réellement de bonnes personnes il y manque seulement Charles qui est mon plus fort ami. — Si Vous le croyez bon, je pourrais, faire

l'achat

l'achat d'un mouchoir pareil au Vôtre, pour complaire à la Dame
C'est avec regret que je finis ma correspondance avec vous mais il faut que je me décide – ayant tant de lettres encore à écrire. —

Votre
tout dévoué.

Jean

St Petersbourg le 20 Octobre 1830.

Chère Emilie.— Votre Lettre de la date du 8 Novembre m'est exactement parvenue. Je ne vous ai pas écrit la dernière estafette chère Amie, parceque c'étoit un jour où un (malheur) accident m'étoit arrivée.— Imaginez vous on m'a volé la nuit ~~avant~~ précédant ce même jour toute ma garderobe et ne m'a laissé que deux vieilles fracs et un manteau — dont le dernier et un de ces deux fracs se trouvoient déja entre les mains des voleurs mais qu'ils ont laissé tombé je ne sais par quel niaiserie Voici chère amie la manière dont mon domestique croit que le Vol peut s'être commis:— D'après lui se vole doit avoir été consommé la nuit entre 3 et 4 heures — en sa présence, la porte de sa chambre qui est contigue à la chambre où mes effets se trouve entre ouverte la lumière brulant auprès de lui — et lui assis sur une chaise / parcequ'il attendoit mon ~~trou~~ retour me trouvant ce jour malheureusement à une soirée / s'endormis — La voleur se seroit introduit par deux Wasisdas de la chambre qui dont sur la cour et après avoir pris les effets qui se trouvoient étendus sur les chaises seroit retourné le même chemin.—

Sur

sur (auprès de la fenêtre) se trouvoient des traces d'un pied qui paroissoit être petit et qui faisoit supposer qu'on avoit introduit un garçon et qui marchant nu pied auroit pu ramasser les effets, les uns après les autres sans faire aucun bruit. — Mais ce qui rend la chose incroyable qu'il y avoit un chien dans la chambre qui est si alert qu'au moindre bruit il aboye. — D'après mes supposition je crois ou que mon domestique que j'ai trois Chasse d'ailleurs est complice du vol ou au moin fautif du vol. — car on m'avoit dit qu'il y avoit le soir avant ce vol quelqu'un chez lui — circonstance qu'il n'a jamais voulu avouer. — Il se pourroit aussi qu'il s'étoit absenté quelque part comme p.e. pour aller à la cuisine et que l'individu qui lui avoit fait la visite auroit pu avoir profiter de ce moment pour ouvrir la ~~fenêtre~~ vasistas et jeter les effets par la fenêtre. C'est cette accident avoit fait alors sur moi une telle impression non pas pour la perte que j'avois essuyée mais pour avoir échappé encore a une plus grande que je n'étois ce jour bon a rien. — J'ai fait aucune ich

cet accident à la Police mais je n'ai l'espoir que la perte
se retrouve. — ~~Quant au domestique je n'ai pu que~~
~~le chasser~~ Chère Amélie je suis réellement désolée d'avoir
pu tout involontairement vous occasionner du chagrin
~~(je ne jamais~~ L'idée ne m'est jamais venue d'autre
ni des soupçons sur ~~mon~~ votre compte — si je me plaignois
c'étoit toujours d'être sans nouvelles de votre
part. — Je ne sais pas pourquoi vous ne recevez
pas toutes mes lettres quoique je ne puis soupçonner
personne de les supprimer — car presque chaque
heure je vous écrit et lorsque je ne le fais
pas ~~j'en fais aux heures~~ je vous en informe
dans la lettre suivante ~~qui suit l'estafette ou je me trouvois~~
~~dans le cas d'une [illegible]~~ —

Je suis toujours le plus heureux lorsque vous me
donnez des commissions et je mets tout l'empressement
possible de les remplir — ~~et je mets seulement~~ je suis seulement
peiné quand je ne puis le faire immédiatement. — Comme
p. ex. aujourd'hui je ne puis pas envoyer l'étoffe que
vous me demandez pour l'enveloppe — car dans le magazin
où je fais ordinairement les emplettes on attend dans quelques
jours l'arrivée des nouvelles étoffes. Vous aurez donc la bonté

de vous

armé de patience pour quelque jours. — Je ne vous ai pas
également acheté la fourrure — car elle n'est pas portée
ici et par là est extrêmement chère — Une bonne fourrure
de ce genre coûte 25 # # — Ce qui encore m'a arrêté de
faire cet achat c'est que vous me demandez un blame
qui suffiroit non seulement pour élargir une ancienne
fourrure mais à faire une doublure entière. — Je n'ai
pas pu encore trouver les couleurs de laine que vous m'avez
demandé précédemment mais pour envoie celle
que vous me demandez dans la votre dernière
lettre. — Me trouvant dans un magasin pour
faire vos emplettes je me suis apris de très jolis
peignes et pas très chers — j'en ai fait une acquisition,
pour vous et pour Mesdemoiselles vos sœurs j'espère
qu'elles seront assez bonnes d'accepter ce petit
souvenir. — Ces objets sont encore accompagné
d'une boucle qui est destinée pour vous. —
Je vous restitue l'argent que vous m'avez envoyé
car j'aurai une prière à vous faire c'est de m'acheter
une pièce de toile. Vous aurez la bonté de me faire
faire des chemises a Varsovie je vous ferai parvenir
mon modèle par la prochaine estafettes. ~~Lorsque~~ ces chemises
seront a Varsovie jusqu'à

St. Petersbourg le 29 octobre 1830
10 Novembre

Chère Emilie. Je suis bien aise que la laine que j'ai achetée pour Vous ait été conforme à Vos désirs. — Pour ce qui concerne [illegible]

[illegible] le prix des couleurs de la laine. — Je Vous suis infiniment obligée chère Emilie de m'avoir rappelé la fête de maman, et j'espère que ma lettre de félicitations arrivera encore assez à temps. J'avois pensé à cette fête, mais je ne l'a [illegible] pas [illegible], me réglant toujours ici, d'après la date du vieux style qui tombe douze jours plus tard.

Vous me demandez de Vous informer de la manière dont je passe mon temps. La plus grande partie du temps je la passe chez

moi

Deux jours dans la semaine, il y a des soirées chez Madame Schischkow dont le mari est amiral et a été il y a un long tems Ministre de l'état et de l'Instruction. — Elle est une Polonaise.

J'y vais quelquefois. Ces soirées ne sont pas très brillantes et souvent il y a bien peu de monde, circonstance qui date de ce que ce fonctionnaire, bien mérité de son pays, n'est plus en place. On y fait de la musique, on y joue aux cartes et à présent, comme l'hiver s'approche, on commence déjà à danser. Je ne prends pas une part active au premier amusement, parceque, comme vous le savez, je ne suis pas musicien. Je ne prends part au second qu'autant qu'il s'agit d'un petit écarté. — Il y a aussi chaque

semaine

[illegible]mme une [illegible] chez M. V[illegible]enowski

comme il est mon collègue et demeure dans

la même maison que moi je ne suis pas

[illegible] à ne pas me trouver chez lui. —

par la suite même

Si la répétition des mêmes amusements

me propose cependant de faire la connais-

sance d'une maison que mes collègues

et mes connaissances fréquentent et où l'on

s'amuse parfaitement bien. — Toutes

ces connaissances je [illegible] les cultiver

pour que nous ayons quelques maisons

où nous puissions fréquenter lorsque nous

serons réunis. — J'aime à attribuer

simplement au seul hasard l'état dans

lequel plusieurs de mes lettres vous sont

parvenues. — J'ai profité de la voie de

mon frère (Jean) pour vous transmettre

mes lettres et j'espère que vous les recevrez

exactement

ralement. — Je lui recommande particulière-
ment la lettre d'aujourd'hui car je désirerais
bien qu'elle puisse arriver avant ou le
jour de la fête de Maman. Cette lettre se
trouve accompagnée d'une autre que j'ai remise
à Maman. — Il y joint une pèlerine
que j'ai fait prier d'offrir en mon
nom à Maman le jour de sa fête
comme un souvenir. — Je suis infiniment
reconnaissant des bonnes lettres qu'il
m'a adressées. Nous sommes ici tout à fait
tranquilles quoique à la hâte le Gouvernement
a entrepris des mesures très sévères pour
en craindre l'approche. J'espère que demain
j'aurai des nouvelles de ma chère Emilie et
qu'elle me fera mention des différentes choses
que je lui ais envoyées —

Je baise vos mains chère Emilie et suis
pour jamais tout à vous
[illegible]

St Petersbourg le 3 Novembre 1830 / 31

Chère Emilie — J'ai reçu Votre lettre du 15 Novembre avec l'Annexe qui m'a beaucoup amusé. J'ai tardé aujourd'hui à vous écrire presque jusqu'au moment où il fallut empaqueter nos expéditions parceque je n'étois pas encore sûr si je pourrois par le courrier d'aujourd'hui vous envoyer la Laine que Vous me demandez et ce n'est que dans ce moment, que je suis de retour du Marchand où à la fin des fins ont été parvenu à me procurer la Laine, mais cependant pas tout à fait telle que Vous le desiriez. . .

Je Vous envoie chère Amie par l'estafette d'aujourd'hui une chemise pour qu'elle puisse servir de modèle

aux

aux chemises dont la confection j'ai recommandée aux soins de l'aimable Emilie. Je vous prie de ne pas regarder de si près au prix qu'on demandera pour la façon des chemises pourvu qu'elles soient bien faites et d'après la mode d'aujourd'hui.

Je vous suis infiniment obligé de la sollicitude que vous exprimez pour ma santé qui grâce à Dieu est très bonne et nous n'avons pas pour cette fois-ci vous a puresque la moindre inquiétude que la maladie qui règne dans l'Empire parvienne jusqu'à nous.—

Ma lettre chère Emilie est très courte aujourd'hui mais je suis pressé je finis donc la présente à vous prier de penser souvent à moi et d'exprimer mes respects à Maman et à Papa tout à vous

[illegible] le 24 Novembre 1830

Chère amie [illegible] votre lettre [illegible] mois qui ne m'est parvenue que Lundi passé c'est [illegible] inquiétudes [illegible] vous [illegible] m'écrivez que depuis trois semaines, vous êtes sans nouvelles de ma part. Ce qui me rassure un peu c'est que je crois qu'il faut plutôt attribuer l'irrégularité de la réception de mes lettres à celle de la communication entre [illegible] et Varsovie. Je vous prie [illegible] de m'informer à la première [illegible] quels sont parvenus afin que je puisse me convaincre si tous sont arrivés à leur destination et faire rechercher ceux qui se seraient égarés. Chère Émilie [illegible] n'ayez point d'inquiétudes

[illegible]

lettre non seulement ne s'approche de notre capitale mais diminue même dans les endroits où elle a fait des ravages.— on nous assure même qu'on a trouvé un remède infaillible contre cette maladie.—

Je voudrois également que le moment heureux s'approche où nous pourrions déjà être ensemble. On dit ordinairement que le tems s'écoule vite, pour moi se trouve le contraire; depuis mon départ de Varsovie, les jours me paroissent être des siècles.—

Je suppose que [illegible] bientôt à Varsovie, circonstance que je desire extrêmement pourque nos lettres puissent nous arriver plus regulièrement, car je ne manque pas une semaine [illegible]

Tous

[illegible].

[illegible] vous embrasse chère [illegible]

[illegible] de me mettre auprès

[illegible] parens. tout a vous

[illegible]

St. Pétersbourg le [illegible] [illegible]

Chère Emilie, la dernière Estafette m'a apporté une longue lettre de Votre part aux dates des 7 et 10 Novembre. Je me trouve à la fin tranquillisé quant au sort des Offerenweffets que je Vous ai envoyés. — Je suis, on ne sauroit plus heureux, d'apprendre que Vous êtes content de l'achat du Manteau. Vous me dites que la matière dont il est fait, n'est point connu à Varsovie c'est tout simplement un drap de dame mais d'une très bonne qualité. Je crois qu'à l'heure qu'il est, Vous devez déjà être en possession de la chemise que je devois Vous envoyer. Je suis honteux de donner tant d'embarras à Maman qui veuille bien se charger de l'achat de la toile. — C'est un excès de bonté de sa part. — J'ai peine à consentir, que cette extrême bonté soit poussée jusqu'à faire coudre les chemises chez Vous. Je m'en rapporte quant à cela à Vous. Chère Emilie, je Vous suis très reconnoissant de me faire part de tout ce qui Vous intéresse, je puis me faire une idée de la joie, qu'a dû produire tant à Vous qu'à Vos chers parens la lettre qui renferme tant d'éloges sur le compte de Maurice. J'y participe également. — Je Vous prie chère Amie — une fois pour toutes, de ne pas oublier de parler de moi, quand Vous lui écrirez et de lui dire que je le félicite sur l'intérêt qu'il a su inspirer à son professeur qui à juger d'après le contenu de sa lettre, doit être, un homme probe, de principe et de

beaucoup

beaucoup d'esprit. – Je vous restitue selon votre désir, la lettre en question et je souhaite bien sincèrement qu'elle serve de fondement à d'autres lettres encore plus remplies des éloges. – Je n'ai pas pu douter du part que vous avez pris à ma perte qui certe ne s'est point retrouvée et si même ces effets se retrouveroient actuellement, ils ne serviront presque plus d'aucune utilité, car je les ai déjà remplacé par d'autres. Ainsi il ne faut plus penser à cela; ce qui m'est plus sensible, c'est d'apprendre, que vous avez pris trop à coeur cet accident. Je serais à l'avenir plus sur mes gardes de vous donner des nouvelles qui puissent trop vous troubler. – Je suis réellement embarassé de vous dire au juste, le prix de la laine que je vous ai envoyés, d'autant plus qu'il me paroît qu'il y a eu plusieurs transports, et je ne sais de quel il s'agit, mais je crois que vous pourriez en faire l'évaluation d'après le prix de la première laine que je vous avois envoyée et dont la dépense m'a été restituée par M. Herman. – Je serais tout à fait d'avis, qu'il seroit bon, de prendre le domestique dont vous me parlez dans votre lettre, mais comment pourra-t-il se passer de service jusqu'à mon arrivée! – Les gages qu'il a reçu sont réellement très modiques et en aucune manière à comparer avec ceux de Pétersbourg. – Mais faites lui faire chère Emilie un séjour à ~~Varsovie~~ Pétersbourg et qu'il apprenne quels sont les gages des domestiques d'ici, et il se ravisera pour le porter demander

en conséquence
analoguer. Il se présente encore une autre difficulté c'est qu'il me faut arriver avec un domestique à Varsovie. Le nombre des personnes qui vous suivraient seroit donc considérablement augmenté. — Il me faut donc encore un peu réflechir sur cette chose avant que je puisse vous communiquer quelque chose de plus décisif. — A juger de la lenteur avec laquelle vous parviennent les paquets que je vous adresse je crains fort que le Cadeau que j'ai envoyé à Maman arrive à tems c'est à dire au jour de sa fête : ce qui m'affligeroit extremement.

J'ai fait déjà connoissance dans la maison dont je vous ai parlé on s'y amuse parfaitement bien, et comme les soirées sont extrêmement longues on y danse, ce qu'il y a d'inconvenient de fréquenter ici la societé c'est qu'on n'y passe pas des soirées mais des nuits et vous sentez bien que ce genre de vie ne sauroit que nuire à la santé, car tout repos qu'on prend après en prolongeant la nuit jusqu'à midi ne peut point réparer ce qu'il y a de nuisible dans tout cela. — Papa a eu la bonté de me gratifier d'un post-scriptum de votre lettre. Je lui en suis très reconnoissant. Je suis tout à fait de l'avis de Papa sur l'impossibilité de decouvrir celui qui m'a volé ma gardrobe. — Veuillez être l'interprète des sentimens que je porte à Papa et Maman et dire bien des choses à Mlles vos Soeurs. —

Je suis tout à vous chère Emilie

F. Ch.

Mon Colonel.

J'ai tardé jusqu'ici à vous donner de mes nouvelles, me trouvant dans une ignorance complette sur ce que sont devenus tous ceux qui m'étoient le plus chers au monde — et dans l'embarras, de quelle manière faire parvenir mes lettres. — J'ai hazardé d'écrire une par poste à Mademoiselle Emilie sous l'enveloppe d'une seconde adressée à mon frère Charles mais Dieu sait si elles sont parvenues à leur destination. — Une lettre que j'ai reçu hier de mon frère Jean m'a enfin arraché de cette situation penible mais dans quelle tristesse ne m'a-t-elle pas replongée! Un frère jouet d'une fatalité impénétrable réfugié dans les pays étrangers un autre devenu victime d'une maladie contagieuse. Deux neveux suivant le sort de leur père. Il y auroit de quoi succomber sous le poids du chagrin, si ces nouvelles désolantes n'étoient pas suivies de nouvelles tout à fait rassurantes sur le compte de Vous et de Votre aimable famille. —

Les destinées ont voulu que les nœuds qui devoient m'unir à l'objet le plus aimable ne s'accomplissent à l'époque convenue; suite des évènemens que personne de nous n'a pu prévoir

l'incertitude

l'incertitude du sort que subira le pays en général et par conséquent nous tous en particulier, ne me permet pas, de vous demander la permission d'en hâter la conclusion. Elle m'impose au contraire l'obligation dans mon intérêt et dans celui de Mademoiselle Emilie de vous supplier de la remettre encore pour quelque tems. En faisant la démarche auprès de vous pour sa main, j'avois toujours l'arrière pensée de demander ma translocation à Varsovie. Dans l'état actuel de choses et dans la situation où se trouve ma famille je ne dois plus y penser, ma présence ici devenant de plus en plus nécessaire. Avant l'époque des événemens de Varsovie le sort de toute ma famille paroissoit très complettement assuré et je crus ne devoir plus penser qu'à mon être chétif et à la personne qui devoit s'unir à mes destinées mais aujourd'hui que des obligations de ma part envers mes parens. Dieu veuille seulemt. que mes moyens me suffisent à leur être de quelque utilité.

J'ose espérer que Vous mettrez sur le compte du trouble dans lequelle m'ont jété les nouvelles affligeantes de Varsovie, le peu de suite qui se trouve dans ma lettre actuelle et que Vous êtes convaincu de toute la sincérité de mes procédés

Veuillez agréer mes respects et ceux que je porte à Madame. Je demande milles excuses à Mademoiselle Emilie de ne point lui

écrire

écrire je ne veux point lui déchirer le cœur par la tristesse dont se ressentiroit naturellement ma lettre mais je baise ses mains

Tout à vous

Jean Hube

St Pétersbourg le 10 Novembre 1831.—

Mon Colonel.

J'ai tardé jusqu'ici à vous donner de mes nouvelles, me trouvant dans une ignorance complette, sur ce que sont devenus ceux qui me sont les plus chers au monde et ~~comment~~ de quelle manière faire parvenir mes lettres. J'ai hazardé d'écrire par poste une lettre ~~adressée~~ à Mademoiselle Emilie sous l'envelope de mon frère Charles ~~par poste~~ mais je doute fort qu'elle soit parvenue à sa destination.

Une lettre que j'ai reçue hier de mon frère Jean m'a enfin arraché de cette ~~incertitude~~ situation pénible. Quelles nouvelles tristes ne m'a apporté elle cependant pas. — Un frère entrainé par une fatalité refugié dans les pays étrangers et un autre succombé à la maladie contagieuse. Deux neveux suivant le même sort que leur père et deux belles sœurs délaissées peut-être sans moyens de subsisteince! — Il y auroit de quoi succomber sous le poids du chagrin, si ces nouvelles affligeantes n'étoient pas suivies ~~des nouvelles tristes et desolantes même, m'en a apporté des~~ d'assurantes sur le compte de vous et de (les consolantes c'est ~~que vous~~ Monsieur ~~le Colonel~~ vous porté ~~sur vous et sur~~ toute votre Aimable famille.

Les destinées ~~sort~~ impénétrables ont voulu que les nœuds qui devoient m'unir à l'objet le plus aimable ~~Mademoiselle votre~~ fille ne s'accomplissent à l'époque convenue suite des évènemens survenus et que personne de nous n'a pu prévoir. — L'incertitude du sort

que

que subira le pays en général et par conséquent nous en par-
-ticulier ne me permet pas encore de vous demander ~~encore~~
la permission d'en hâter la conclusion au contraire elle m'i
impose l'obligation de Vous supplier de la remettre encore
pour quelque temps. — En faisant la démarche auprès de
Vous concernant la main de Mademoiselle Emilie j'étais —
toujours nourri de l'arrière pensée de demander ma
translocation à Varsovie. ~~mais~~ dans l'état actuel de choses
et dans la situation où se trouve ma famille, je ne dois plus penser. ma
présence d'ici se regarde plus en plus nécessaire. —
Avant l'époque des événemens de Varsovie le sort de toute
ma famille paraissait être assuré et je crus ne devoir —
plus penser qu'à mon être chétif et à la personne qui
devait s'unir à mes destinées mais aujourd'hui que
des ~~mes~~ obligations de ma part envers mes famille prorogés ~~se sont accrues Dieu~~ Dieu
veuille que je mes moyens me suffisent à leur
être de utilité — quelque utilité. — J'ose espérer que vous
mettrez sur le compte du trouble dans laquelle m'ont jeté
les nouvelles affligeantes de Varsovie, l'incohérence qui
se trouve ma lettre et que Vous êtes convaincu de toute
la sincérité de mes procédés

Monsieur le Colonel,

Le silence que j'ai gardé depuis si longtems est bien coupable de ma part. — Sans chercher à m'en disculper entierement permettez-moi d'observer ici qu'il a été en partie motivé par celui que vous avez gardé à ne point me répondre à une lettre que j'ai ~~vous avez~~ pris la liberté de vous adressée dans le tems et où je me suis permis de retracer la position dans laquelle je me trouvois à ne pouvoir remplir de suite les engagemens que j'avois contractés envers Mademoiselle votre niece. Je dis de suite car j'avois tout l'espoir de croire que ma position s'amelioreroit de maniere à pouvoir remplir ces engagemens un peu plus tard. —

Les differens changemens qui sont survenus dans notre Chancellerie m'ont fait espérer qu'il y auroit également un changement en mon avenir tant ~~pour~~ rapport à ma place qu'à celui de mon traitement. Aujourd'hui cet espoir s'est entierement evanoui. Je ~~garde~~ conserve ma place et les appointemens comme par le passé que j'ai touché jusqu'ici. Vu la cherté de toutes choses dans cette capitale mon traitement suffit à peine à mes propres besoins. ~~Il ne suffit pas à côté des besoins auxquels je dois pourvoir~~

Les événemens qui sont survenus dans notre pays ont empiré ma position. — Les fréquents voyages à Varsovie avoient augmenté mes revenus de manière à pouvoir couvrir le déficit auquel m'exposoit la disproportion entre mon traitement et mes dépenses. — J'ai même été en état de secourir ma famille tant en lui avançant des sommes qui sont devenues à présent irrécouvrables qu'en les lui accordant sans restitution. — Aujourd'hui la position dans laquelle elle se trouve, la fait encore recourir à moi et me force de partager avec elle le peu qui me reste.

Vouloir donc non obstant cet état de choses procéder à l'accomplissement de ses engagemens seroit vouloir compromettre le bien être future d'une personne qui par ses ~~bonnes~~ qualités distinguées mérite un meilleur sort.

Vingt années de service et les ~~desagremens~~ soucis auxquels j'ai toujours été en butte ~~pendant toute ma vie~~ me font désirer de pouvoir me retirer du service le plustot possible ~~du service~~. — J'entend seulement l'époque ~~dans laquelle~~ où on aura fait de changement dans le décret sur l'éméritaire. — D'après les dispositions du décret actuel je n'aurais droit qu'à ~~un tier~~ un quart de mon traitemens et celui ne pourroit m'être accordé qu'en voie de grâce — attendu que je n'ai point l'âge requis pour réclamer une pension viagère. — Ma santé délabrée sera à même d'écarter les obstacles.

la différence [dans ma] ~~des~~ positions ~~avant la revolution~~ ~~av~~ et celle

qui existe entre ma position [actuelle] ~~avant la revolution~~ et celle

[d'avant la revolution] ~~d'aujourd'hui~~ qui me fait hésiter de procéder à l'accomplissem:

D'un engagement qui doit [se faire] ~~exister~~ [pour] ~~pendant~~ toute la vie ~~et~~

~~ma force de [illegible] en faire une expresse~~

Siodło le 10. Novembre 1830.

Depuis quelque temps, mon cher Monsieur Hube, nous recevons de vos nouvelles à Siodło, puisque nous habitons cette campagne depuis quelque temps, vous ne sauriez croire combien vos lettres nous rejouissent tous, et alors Siodło prend l'aspect d'une franche gaité, et on les lit et relit plusieurs fois; mais malheureusement votre dernière nous a tristement surprise, l'accident qui vous est arrivé nous a sensiblement touché, je suis de votre avis que votre Domestique est complice dans le vol de votre garderobe, mais comme les artistes en ce genre abonde dans le pays que vous habitez, et qu'en outre ils sont durs à avouer les crimes, je pense que vous ne parviendrez pas à recouvrire votre perte, ce qu'il y a de surprenant dans cette circonstance, qu'Emilie présentait trois jours avant que vous lui ayez annoncé cet accident, qu'il vous est arrivé un desagrément, elle était bien triste, mélancolique, revait pendant la nuit de l'objet qui l'opréssait; et même pleurait à chaudes larmes sans savoir positivement pourquoi.

Nous vivons dans l'attente d'un printemps serein, puisque les journées de cet Automne sont tres beaux, je crains cependant que le beau temps trop précause ne retarde le developpement de l'Eté; dans nos environs le ciel est pur, mais au midi, et au couchant, les Ouragans parcourent l'horizon, et un épais brouillard, nous empêche d'appercevoir les ravages, que ce tourbillon ocasione, Dieu merci quand on n'est pas l'acteur dans ces tristes bouleversement.

Il y a deux jours qu'à Varsovie, on a délégué de la Comission de l'interieur quelque personnes, pour examiner les recettes et les dépenses de la Comission de logements Milit.res le nommé Czarnecki haut employé à la Municipalité de la Ville, a chassé les delegués, arrêté par le tribunal Criminel, il s'est brulait la cervelle, si tous les voleurs publiques faisait de même, nous autres Chasseurs, manquerions de la poudre, et du plomb.

Je me recommande à votre gracieux souvenir.

Tout à vous

(Kobylanski)

+ L'étoffe de mon manteau est tout a fait inconnue a Varsovie ainsi je ne puis Vous satisfaire et Vous en dire le prix je ne m'étonne pas qu'elle soit chère, car la qualité en est excellente d'ailleurs, une fois abimmée on peu la fair reteindre a plusieurs reprises elle sera toujour belle, et durera des années sans fin; mandez moi je Vous prie cher Ami combien je Vous dois encore. C'est avec un veritable plaisir que nous fairons pour Vous l'achât de la toille, c'est Maman qui s'en charge, nous fairons coudre les chemises a la maison; et nous metterons tous les soins possibles a ce qu'elles soyent bien conditionnées, Vous desirez peut-être avoir encore quelque autre chose. Vous nous fairez plaisir en nous en donnant la comission — Vous ne me dites rien comment va Vôtre affaire; y a t il de l'espoir que les effets se retrouverons?

Je rends grâce au Ciel de ce que Vôtre santé est bonne, je me porte assez bien mais ma vue est extremmement affaiblie comme j'aime Maman que je ne vois même pas où et comment je pose mes lettres. — Je ne sais quand Vous par —

rendera cette lettre mais au moins Vous verez d'apprè la
côte que je met de l'empressement a fair ce que Vous desirez
de n'ui pas reçu, chér Ami la chemise que Vous deviez m'en-
voyer pour modèl. – Comme nous somes maintenant a la
Campagne Maman ne peu se dessider si Elle doit fair
l'achat de la fourure ici ou a Petersbourg car nous
ne pouvons vous informer quél est le prix de Chatouli
a Varsovie. Adieu cher Ami ne nous oublier pas.
Papa, Maman et mes sœurs me chargent de Vous
dire mille belle choses. je demande Pierre „ que
dois-je dire de ta part à Monsieur Jean?„ et
il me repond „ecri je te dicterai" voila ce qu'il me
dicte „je Vous embrasse de la part de Pierre.

Tout à Vous.

Emilie.

Siedlce le 8. Novembre 1831.

Après une si longue attente, enfin mon cher Mr. Hubé nous avons reçu de vos nouvelles. la joie s'est peint sur tous les visages de ma famille, principalement nous nous sommes réjouis d'avoir appris que vous vous portez bien, la guerre désastreuse, les maladies contagieuses faisaient apréhender des maux, qui par bonheur vous ont epargné; ainsi nous, de grace Mr. Hubé ne nous accusez pas d'indifference, elle ne peut pas exister entre les personnes qui s'estiment mutuellement, vous apprendrez plus tard les raisons de notre silence; malgré cela cependant je vous ai écris au mois de Septembre aussi en vous annonçant la maladie terrible qui faillit emporter Emilie, pendant 22. jours elle était pour ainsi dire sans vie, l'inflammation de le cerveau joint à la fièvre nerveuse, nous laissaient une très faible espoire de la sauver, grace à Dieu elle est à présent bien portante, ainsi que le reste de ma famille. Le cholera continue à exercer de grands ravages dans notre infortuné pays, plusieurs personnes de votre connaissance n'existent plus, dans les villages voisins du notre plus de 100. personnes en sont la victime, il parait que les recherches des Medecins sur cette ma-

ladie

maladie sont basées sur des suppositions, car je me suis convaincu que la fabrication du goudron, est le meilleur préservatif, chez nous les hommes, et les bestiaux, jouissent de la meilleure santé.

Je pense que Vous êtes déja informé du départ à l'Etranger de Mrs Michel, Romuald, et Joseph, on est dans l'attente de leur nouvelles,

On dit dans le publique que le Secrétaire d'Etat doit se rendre incessament à Varsovie, si je pouvais acquerrir à ce sujet la certitude ma joie serait à son comble de pouvoir Vous embrasser bien tot.

Pour les pêchés sans doute de nos Ayeuls, la dernière guerre a causé des désastres irré-parables dans le malheureux pays, tout est detruit Maisons, Villages, et Villes, la misère publique se fait sentir de tous côtés, et elle augmente progressivement, nous mêmes à Ciod(?) les avons éprouvées des pertes très-sensibles, et -- puisque le theatre de la guerre pendant 9. Mois a été dans nos environs, -toutes ces raisons, mon cher Mr Hubé, n'etaient guere propres à la correspondance, les suites de -- l'infortune se font sentir plus, que les mo-

miniti

moments d

dans la vie

avenir

Je vous

lettre vous

de vous don

malgré que

rer que l'a

verra jamais.

Si la che[illegible]

tige de mon

a peu de bon

Agréez je

[illegible]

amitié.

Ze Wsi Siodło, dnia 28. Marca 1833.

Kochany Panie Janie.

Niemogę się doczekać żadney od Pana wiadomości ani odpowiedzi na moie listy do niego adressowane, z czego niemogę inaczey wnioskować, iak tylko że niedoszły swego przeznaczenia; albo że chorobą złożony iesteś. To milczenie nas wszystkich zastanawia, gdyż znany mi iest niestateczny Pana charakter. Jak iestem przekonany o niem, przekonany aż nadto, abym iakąś kol: wiek złą myśl mógł przypuścić do siebie.

Dla zapewnienia się doyścia listu tego do Pana, piszę go na ręce Wo Turbud i proszę Pana abyś mi swą odpowiedź tąż samą przesłał drogą. Panie Janie! Obowiązek Oycowski naturalnie mi przypomnieć Ci że to iuż trzeci rok upływa od chwili kiedyś mi oświadczył życzenie połączenia się z moią Córką — Swatłow: nemi znagłony powodami zgodziłem odłożyć na czas nieiakiś skutek zobopólnego przyrzeczenia które miało być pobłogosławione. Pamiętay na ważność tego aktu, do którego nikt cię niezłaniał i nie przymuszał. Niemogę Ci zataić iż Córka moia powodowana równie głosem serca, iak głosem prawego charakteru niezwolniony na tę zwłokę, zaraz pojechała na Wieś gdzie ciągle dotąd bawi, a to iedynie w celu usunięcia się od wszelkich zabaw mogących ią zachwiać w dotrzymaniu danego Panu słowa. Uprzedziła tym czynem Oyca i Matki żądanie; albowiem iako ludzie honoru zawarte między nami układy uważamy za święte i nieztomne.

Było zamiarem Pana przyiechać do Warszawy z początkiem roku bieżącego, nieprzyprowadziłeś go do skutku, i nawet nayrmnieyszey niedaiesz nam o sobie wiadomości. Czyn ten mogący dotknąć honor i reputacyą Dziecka, i całego domu mo

nego przypadku nieraz cierpieć mógł Córki, i co raz więcey nadwerężać jey zdrowie; powtarzam iż jako Oyciec mający na dobrem swoiego dziecięcia winienem tem zapobiedz zgryzotom z temi. — Jak iuż wyżey powiedziałem, niemogę inaczey wnios: kować, jak tylko że choroba, lub trudność otrzymania Urlopu postępowaniem Pana [illegible]. Mając względy u JW. Generała Grabowskiego Ministra Sekretarza Stanu, mógłbym prosić go, o udzielenie Panu [illegible], popierając żądania moie wiado: memi Mu powodami.

Niewątpię że list ten dojdzie rąk Pana, oczekuię odpo: wiedzi Jego za naypierwszym przybyciem Kuryera do Warsza: wy.

Prawdziwie życzliwy

b: Pułkownik Kobyliński

Kobylnicki 115

Z Warszawy dnia 8 Lut. 1778.

Mości Romualdzie Dobrodzieju:

Juz lat kilka minęło, jak nie miałem przyiemności widzenia się z Panem, i oświadczenia się o Jego zdrowiu. Racz Pan nas w tym względzie nas zaspokoić.

My z łaski Boskiey zdrowi iesteśmy, Choroba się znacznie zmnieysza, w Siedlcach byna wcale niebyło.

Wasz Syn Piotr często do nas pisze, w każdym Jego liście uwielbia Oycowską opiekę, którey ciągle doznawał, i doznaie, od łaskawego Pana; z naszey strony niepotrafimy Mu się wywdzięczyć, za tyle łask doznanych.

W ostatnim liście, którym od Piotra odebraliśmy z Rzymu, donosi nam że w Uniwersytecie Miasta Moskwy, iest wakuiąca Katedra Praw Polskich z pozostaniem na

służbie

służbie w Ministeryum sprawiedliwości, iżeli Kochany Pan Romuald sądzi że osiągnienie tey posady, będzie korzystne dla Piotra, to racz go protegować w tey okoliczności, a My rodzice dozgonnie za to wdzięczni będziemy. —

Jedney Matrony Pamiętny zasyłam moie uszanowanie.

Zostaię z wysokiem szacunkiem

J. Kobyliński

Moia Żona, i Achilles są zdrowe, Pan Dworzaczkowi wzrok się poprawił.

[illegible]

[illegible]

13 Listopada 1830.

Przepraszam że tak długo [illegible] do odpisania
się, a to sprawiło że czekałam na okazję. Słysza-
łam że Ludzie angielscy mają jechać do
Petersburga, zwłaszcza teraz całe a [illegible]
[illegible] ośmieliłam się Was prosić [illegible], aby-
ście przysłali tę rzecz malutką, ile [illegible]
razy [illegible] [illegible] ta załączam później
całą się dowiem od Pana o cenie zamierzonej,
[illegible] będę prosić o [illegible] pod tę
[illegible] kondycją że [illegible] rachunek
z tak [illegible] będziemy.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Cień Liliowy

idem Seledynowy [illegible]

idem Szarawy

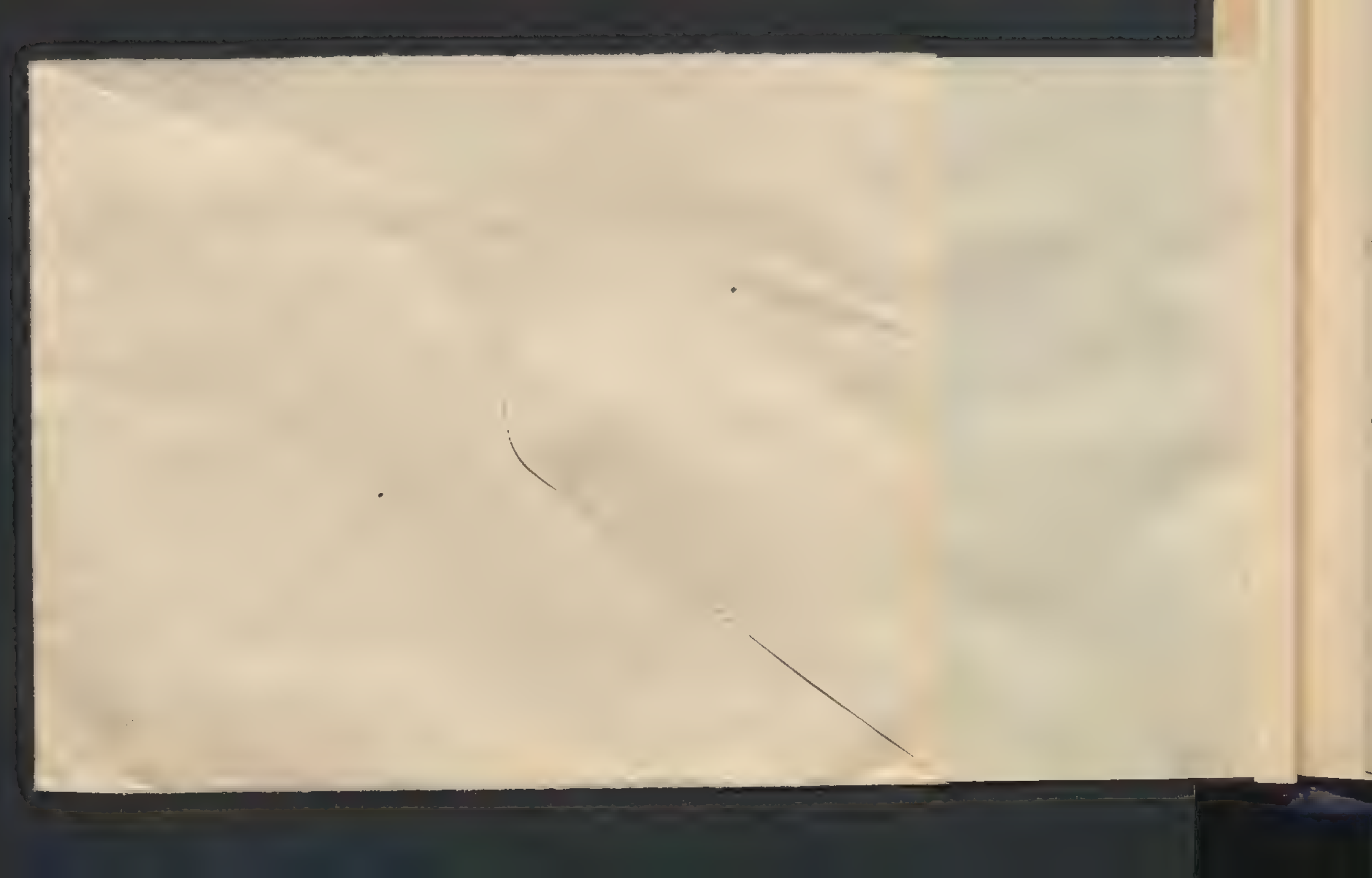
idem [illegible]

idem Lilla

idem Żółty

idem Orzechowy

Za trzy funty wszystkie funt po 10 rubli czyni 30. r. czyni



Warszawa 13 Sierpnia

Kochany [illegible]

Proszę Cię, żebyś oddał Na-
szej kochanej Pani Szymanowskiej,
te [illegible] dla Niej o [illegible]
[illegible] - Zawiadomiono mnie
że trafia się [illegible] któréj Pani Szy-
manowska będzie mogła być zado-
wolona, lecz [illegible] za kilka dni bę-
dę mogła mieć stanowczą wiadomość
o tym [illegible] niedostatecznie
doniosę. Żałuję mocno że dla sła-
bości zdrowia nie mogę do Was je-
chać z [illegible] byłoby to dla mnie
wielkim ukontentowaniem widzieć Was
w [illegible]
[illegible]

J. Walmożnemu
Ignatowi Hube
w Słobudce

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Warszawa [illegible] Sierpnia

Szanowny Dobrodzieju

Upraszam [illegible] się o Pannę służącą
dla Naszej kochanej Pani Dobrodzie-
jki, która więcej na starości obo-
wiązek zatrudniać [illegible] Pan do-
mem przyglądać [illegible] bez
[illegible] tylko do [illegible] ży-
cia, jest bardzo sposobna do prze-
rabiania sukien, bieliznę [illegible]
Osoba ta jest wdowa, ma lat
przeszło 50 żąda [illegible]
będzie mogła udać się do Wszystkich
według [illegible] [illegible]
[illegible] Załączam moje ukłony
Twojej kochanej Żonie [illegible] [illegible]
Salomea [illegible]

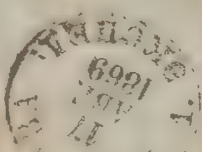
Donoszę [illegible]
Wujowi, że [illegible]
się [illegible] Wujostwa
osobą, była [illegible]
[illegible] Bóg [illegible] rok, [illegible]
[illegible], że przy [illegible]
[illegible]
55 [illegible], zdaje się, że [illegible]
[illegible] kochanego [illegible]
[illegible], gdzie [illegible] w [illegible]
[illegible] jest w [illegible] wieku, [illegible]
[illegible] nie była
[illegible] będzie
[illegible], i [illegible]
Wujostwo [illegible]
[illegible]

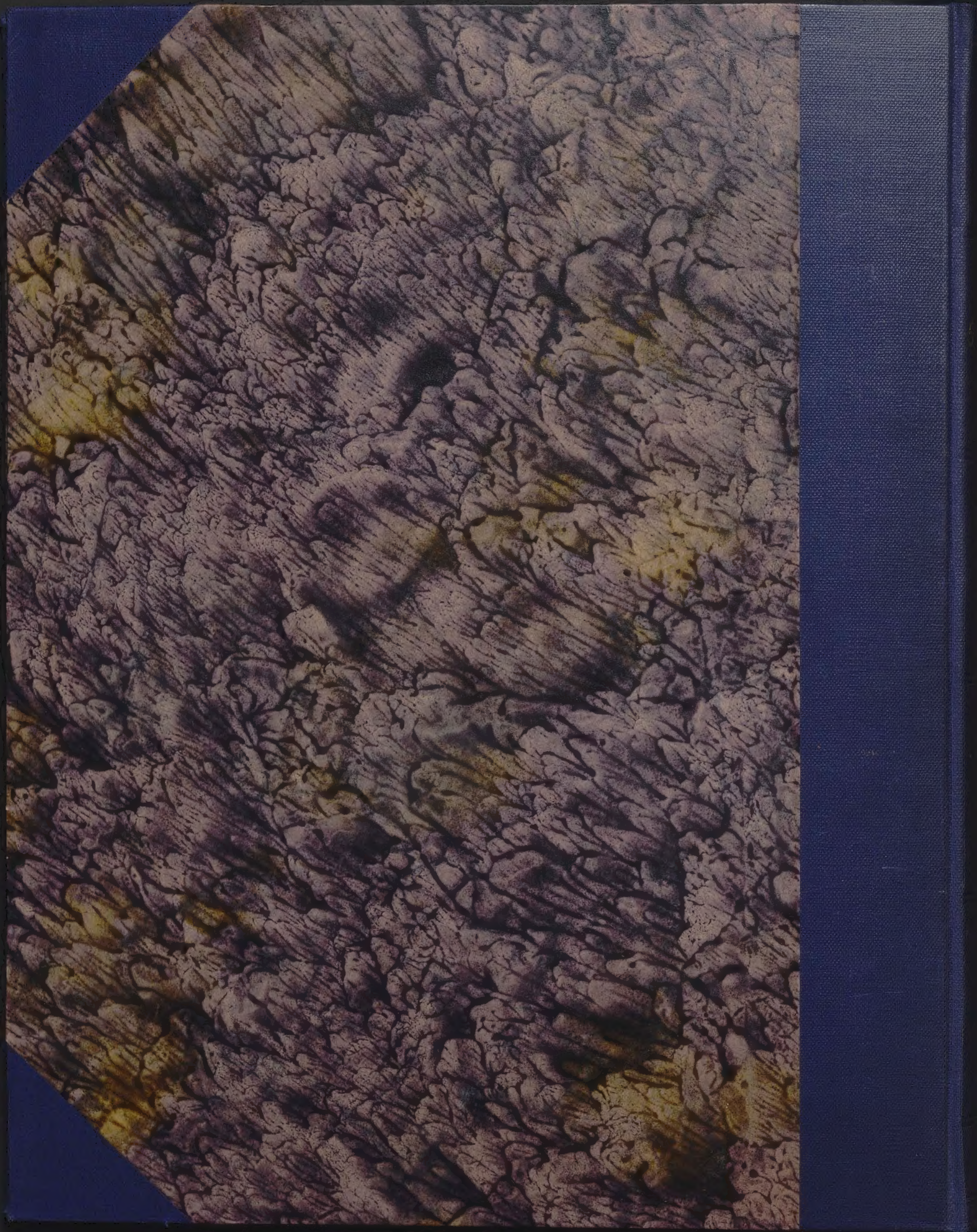
oświadczenie, że ją przyjęłam
się. Przy tej sposobności [illegible]
[illegible] [illegible]
kochanej i łaskawego Dobrodzieja,
pozostaję z głębokiem szacunkiem

Warszawa 25/8 69 Maria Piotrowska

Ukochanej Cioci Pani Jaworowskiej
rączki całuję.

Jaśnie Wielmożny
Senator Thube
[illegible]
przez Radomsk w Słobiecku





II